

SHIKWAKA*lab*

CARNET DE VOYAGE

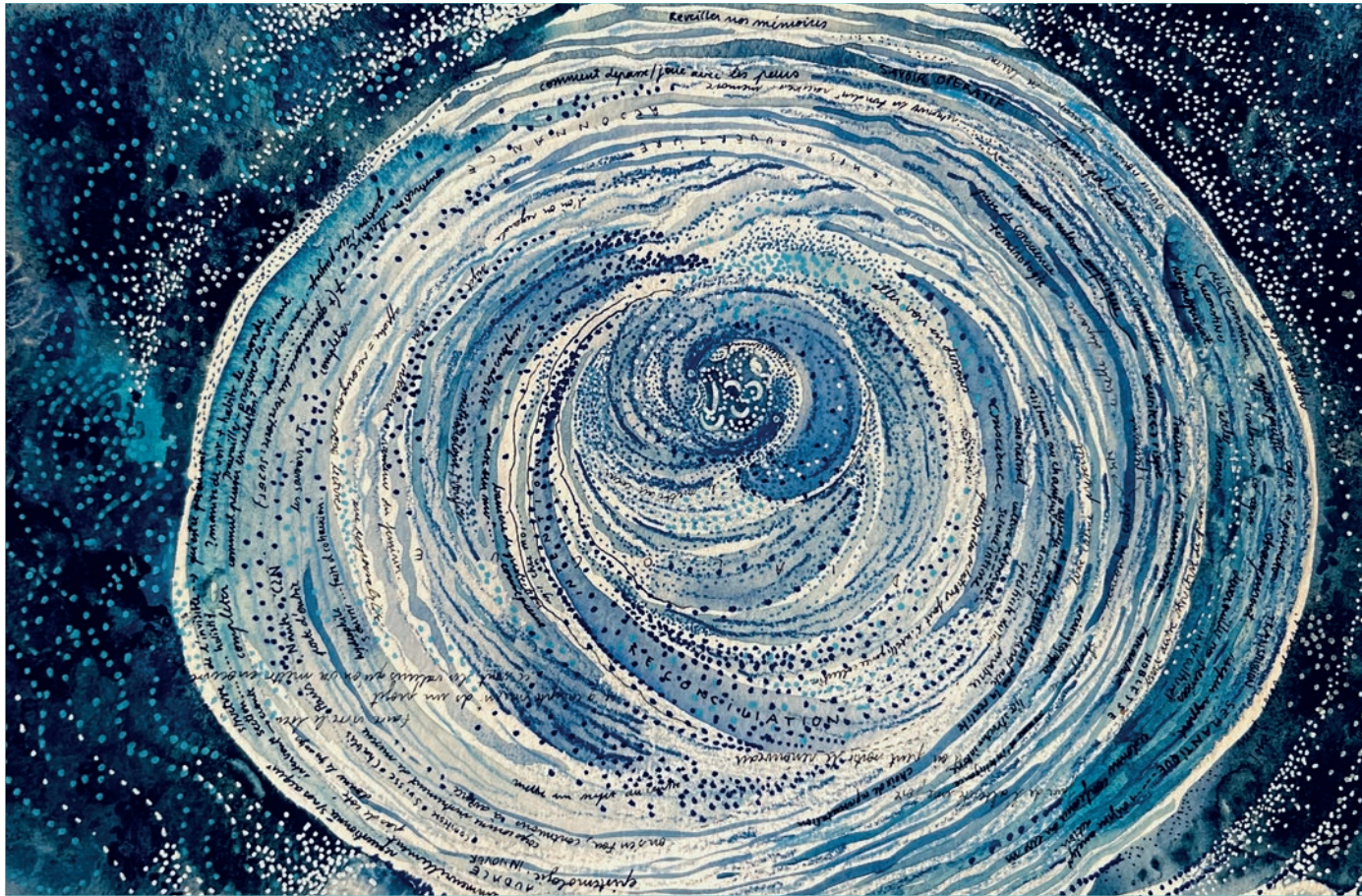
2 0 2 6





Après avoir exploré le fond des océans, sillonné les forêts profondes, cartographié les déserts et les pôles, l'humanité se trouve confrontée à une nouvelle *terra incognita*, celle de notre nature intérieure. C'est là que plongent les racines de nos regards, de nos croyances, de nos projections et de nos peurs. Un voyage immense à la rencontre de la source de notre humanité.

Eric Julien, Géographe

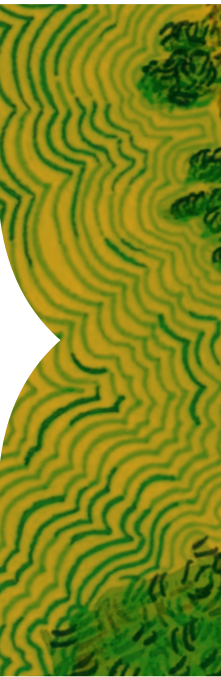


Synthèse du séminaire réunissant les sites pilotes dans le Chablais, Romane Dutour / 2026

Sommaire

Inventer ensemble demain ?	4
Une altérité radicale	6
Définitions et concepts	7
Le malentendu génereux, par Pascal Dibie	8
Lettre aux Kogis, par Jean-Louis Michelot	10
Une géologie vivante, par Gérard Gruau	11
Shikwakalab, creuset de pensées pour le monde qui vient	12
Cinq territoires-laboratoires et deux ateliers	14
Laboratoire du Géolab de La Comtesse	16

Laboratoire de l'Abbaye de Saint-Maurice	18
Laboratoire dans le vignoble du Chablais	20
Laboratoire en Brie et Deux Morin	22
Laboratoire des Fontaines de Planté	24
Atelier exploratoire / Connaissance - Centre de nanosciences et nanotechnologies	26
Cercle de résonance à l'Arbre qui pousse - Bruxelles	28
Atelier exploratoire / Gouvernance vivante - Paris	29
Présentation des participants et des organisateurs	30
Rencontre entre les peuples kogi et kanak	47



Inventer ensemble demain ?

Tel est l'enjeu de ce troisième diagnostic croisé de santé territoriale (DC3). « Inventer » propose de s'écarter des schémas de pensées habituels, « ensemble » invite à oser être questionné, bousculé, afin d'apprendre à regarder notre réalité depuis un autre point de vue. La rencontre avec une altérité aussi radicale que celle dont est porteuse la société kogi (kaggaba), exceptionnellement accompagnée par trois représentants Kanaks, permet ce pas de côté, où l'autre nous renseigne sur ce que nous ne savons pas ou plus de nous. Il ne s'agit pas de chercher des réponses, dans un ailleurs exotique, mais bien de s'ouvrir à de nouveaux questionnements.

Un questionnaire qui sous-tend un véritable dialogue, condition pour une transformation radicale du regard et l'émergence d'une nouvelle compréhension du monde et de la nature.

Un regard où le territoire redevient sujet et non seulement un objet.

Un regard qui apprend à ménager les lieux plus qu'aménager les territoires.

Un regard qui relie, associe, soigne les liens, plus qu'il ne divise et dissocie.

Un regard qui privilégie le dialogue au conflit, pour faciliter ensemble de nouvelles réponses.

Un regard où l'altérité redevient une force et non une menace.

Un regard qui redonne sa place au féminin comme puissance d'émergence.

Ou...

Comment équilibrer le raisonnement par la résonance,

Comment équilibrer le prouvé par l'éprouvé,

Comment réconcilier les pensées « briques » et les pensées « souffles » qu'évoque Jacques Lacan,

Comment accueillir nos vulnérabilités, nos incomplétudes pour nourrir de nouvelles solidarités.

C'est sans doute à une réconciliation que nous convient les Kogis. Réconciliation de notre nature humaine avec cette grande nature que nous avons appelée « environnement ». Ce que résume très bien par ces mots le philosophe Michel Serres : *« Nous sommes le monde, nous fonctionnons comme le monde, mais nous l'avons oublié. Il faudrait remettre le monde et la nature dans nos pensées »*.

Alors, et alors seulement, nous pourrions éclairer nos horizons et tenir à distance l'éclatement, le burn-out généralisé qu'évoque Olivier Hamant¹, le suicide collectif dont parle Gilles Clément², ou encore le pillage de la planète et la destruction du vivant permis par l'absence de valeur cardinale donnée à l'habitabilité, comme le défendent Baptiste Morizot et Laurent Neyret dans « Liberté, dignité, habitabilité ».

Alors et alors seulement, nous serons en mesure de faire vivre de nouveaux récits, de nouvelles pistes d'agir, porteuses d'espérance pour les nouvelles générations.

Pour les Kogis, les principes qui fondent la vie (lois de Sé) sont universels. Ce sont ces principes qui fondent la vie, en nous autour de nous, autant que l'organisation des sociétés humaines. Ne pas les connaître, ne pas les respecter, c'est créer déséquilibres et maladies. Dans nos sociétés modernes, hors sol, les lois sont créées par des hommes, pour des hommes qui les changent quand cela les arrange.

Créer des laboratoires pour réveiller ensemble nos mémoires de vivants

C'est sur proposition d'Arregocés Conchacala, gouverneur de la société kogi, à l'occasion de sa participation au DC2 (2023) qu'a été mis en place ce DC3 organisé autour de sept ateliers laboratoires :

« Il faudrait trouver un, deux, trois... sites pilotes en France pour expérimenter ensemble. Nous avons vu que nous pouvions nous parler, maintenant il faut expérimenter, mettre en pratique, d'où l'importance de créer des espaces pilotes et de la pédagogie. »

Forts des deux précédentes expériences de Diagnostic croisé de Santé territoriale mises en œuvre respectivement – dans le Haut-Diois en 2018 et le long du Rhône en 2023 –, l'association Tchendukua - Ici et Ailleurs, avec ses partenaires en Colombie Tchendukua Aquí y Allá et en France, L'École Pratique de la Nature et des Savoirs, avec le soutien de nombreux partenaires que nous remercions chaleureusement ici, proposent une troisième expérience de diagnostic croisé de santé territoriale avec comme intentions :

1
CRÉER ET ANIMER
des espaces de dialogue où
peuvent être accueillis et mis
en résonance deux systèmes
de pensées radicalement
différents, dont l'un est issu
des marges de notre raison.

3
DIFFUSER, FAIRE
RÉSONNER, décliner
les idées, concepts, grilles
de lecture afin de retrouver
nos mémoires de vivants
et favoriser la résilience de
nos territoires.

2
ÊTRE À L'ÉCOUTE
de ces espaces de
dialogue, formaliser les
idées, les concepts, les
grilles de lecture, les voies
de transformations qui
pourront en émerger.

4
ÉLARGIR
L'EXPÉRIENCE,
créer et animer un
réseau d'acteurs
désireux de faire vivre
ce nouveau regard en
alliance et non plus en
guerre avec la nature.

■ Du 17 septembre au 14 octobre vont être ouverts des laboratoires sur des sites confrontés à des enjeux majeurs, où ces intentions d'écoute, de dialogue et d'expérimentations pourront être explorées de façon pragmatique. Le débat sur l'eau, ressource aussi rare que mystérieuse, enjeu géopolitique majeur, bien commun de l'humanité et du vivant, monte dans les agendas politiques et citoyens. L'impuissance face à la crise écologique génère des tensions et vient nourrir une demande sociale forte pour de nouveaux récits et de nouvelles pratiques. Nos sols doivent être soignés, régénérés, nos mémoires réveillées, nos savoir-faire doivent et peuvent résonner avec ces pratiques ancestrales, non pas « moins » mais différentes.

Sur chacun des sites laboratoires et lors des deux ateliers, élus, entrepreneurs, associations locales, artistes... accueilleront une délégation kogi accompagnée par trois Kanaks, pour tenter le dialogue ? Sans attente ni idée préconçue, dans le respect de l'autre. Un espace de rencontre que nous souhaitons : apaisé, accueillant, ouvert, joyeux et fécond. Un espace où des acteurs engagés prennent le risque du différent, du nouveau, de l'altérité, de la vulnérabilité, condition pour retrouver les chemins de la créativité et de la coopération joyeuse.

Remettre le monde et la nature dans nos pensées, nos pratiques, en faire l'objet d'un dialogue improbable entre sciences modernes et connaissances vernaculaires et ancestrales, faire émerger un nouveau regard, associé à des pistes d'actions concrètes, faire vivre et rayonner ce regard auprès du plus grand nombre, autour de nos communs que sont les territoires : telles sont les intentions de ce troisième diagnostic croisé de santé territoriale. Malgré 500 ans de destruction et de dénigrement, sans rancœur ni griefs, les Kogis nous tendent la main. Allons-nous l'accepter ?

Éric Julien, Mathilde Lauret-Kempf
et l'équipe du DC3

La folie, c'est de faire tout le temps la même chose et de s'attendre à un résultat différent.

Albert Einstein



Une altérité radicale

Les Kogis (Kaggabas), tout comme les Wiwas, les Arhuacos et les Kankuamos sont les descendants des Tayronas, l'une des plus brillantes sociétés précolombiennes du continent sud-américain. Leur territoire, la Sierra Nevada de Santa Marta, Gonawindua dans leur langue, est la plus haute montagne côtière du monde, et l'un des premiers hotspots de biodiversité de la planète. Pour eux, la Sierra est plus qu'une montagne : elle représente le cœur du monde, de la Mère Terre, un organisme vivant qui leur a transmis le code moral et spirituel qui régit leur civilisation. Évalués à 1,5 millions à l'arrivée des conquistadores, dépossédés de leurs terres ancestrales, ils ne sont plus que 20 000 personnes, repoussés dans les hautes vallées de la Sierra par les vagues successives de colonisation et le conflit armé qui traverse la Colombie.

Tout en parlant des langues très différentes, ces quatre peuples ont de nombreux principes culturels communs, parmi lesquels les lois de Sé, principes du vivant issus de la Terre-Mère Jaba Sénénulang, qu'il convient de connaître et respecter pour éviter déséquilibres et maladies :

- Leurs membres explorent en permanence la qualité des relations afin de préserver l'équilibre et l'harmonie avec la « Mère ». Un travail qui passe par une éducation spécifique, un système de gouvernance et la réalisation de rituels et d'offrandes, ou « pagamentos », nécessaires pour maintenir l'équilibre.
- Ils pratiquent de longs rituels de « confession » ou neshi, verbalisation des pensées ou actions qui pourraient porter atteinte à l'équilibre des relations, entre les membres de la communauté ou avec la « Mère Terre », car pour eux la pensée précède la matière.
- Ils perpétuent la formation de Mamas et de Sagas (autorités spirituelles traditionnelles hommes et femmes), à la fois juges, philosophes, historiens, médecins, intermédiaires avec la « Mère » et gardiens des équilibres de la communauté.
- L'usage du Poporo (hommes) et du tissage (femmes) est pour eux à la fois un symbole et une pratique qui aide les membres de la communauté à travailler leur pensée.

Pour eux, le territoire est un corps vivant, reflet du fonctionnement du corps humain. La végétation représente le système pileux ; les roches renvoient au squelette qui structure et soutient ; le vent, qui déplace et transporte, correspond au souffle et à la respiration ; l'eau évoque ces 80 % d'eau présents dans notre corps. Quant aux étoiles et aux constellations, elles organisent et rythment la vie sur terre.

Le système de connaissances des peuples autochtones de la Sierra, riche et complexe, est directement issu du territoire, qui en est l'expression. Ces savoirs, inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 2022, leur permettent de prendre soin de la terre et de régénérer les écosystèmes exceptionnels de la région.



Définitions et concepts

Shikwakala / Shikwakalab

Shikwakala est un mot kogian, la langue des Kogis (Kaggabas), proposé par Arregocés Conchacala, gouverneur du peuple kogi en Colombie, pour désigner la rencontre entre Kogis et Européens organisée en 2023 par l'association Tchendukua : « Dans notre culture, *shi* désigne les fils qui couvrent l'ensemble de la planète ; *shi* désigne aussi un fil qui, quand on le tresse, forme une corde plus forte. [...] *Shikwakala*, c'est quand les fils sont cassés, coupés lorsqu'on fait des routes, des tunnels, des barrages, des usines. Quand on casse ces fils sur le territoire, arrivent des tremblements de terre, des inondations, toutes les catastrophes, qui sont des alertes sur ce qu'il est en train de se passer. »

Les Kogis ont choisi de placer leur venue en Europe sous le signe de ce terme, un mot ambigu car il désigne à la fois les trames qui soutiennent la vie et leur destruction par les sociétés modernes. Cette ambivalence retranscrit bien la situation dans laquelle nous nous trouvons : qu'allons-nous choisir, la réparation de la trame du vivant ou la poursuite de sa destruction par des aménagements et des comportements qui vont à l'encontre des principes de vie, que les Kogis nomment « lois de Sé » ? Le petit « b » à la fin du mot évoque ces laboratoires d'expérimentation mis en place dans les territoires pilotes, une spécificité de cette troisième expérience de diagnostic croisé menée en 2026.

Aluna

Aluna est un principe spirituel qui évoque l'essence de chaque chose, chaque être présent dans la nature. C'est l'esprit des choses et des êtres qui existent dans le monde matériel. C'est à partir de là que s'est établi l'ordre de tout ce qui existe dans le monde : les plantes, les animaux, l'eau (mer, rivières, lacs, neige), le feu, l'air, la terre, les collines, les pierres, les femmes et les hommes, entre autres. Tous existent d'abord en esprit, ils sont comme des personnes -*Aluna Kaggaba*-, ils ont la même essence ou principe de la grande Mère Universelle *Aluna Jaba*. »³. En Aluna il n'y a rien, mais tout est là.

Pagamento

Le terme *pagamento* est utilisé pour traduire en espagnol différentes pratiques traditionnelles, « travaux, cérémonies ou procédures traditionnelles réalisées dans et vers des espaces et/ou sites sacrés, en guise de rétribution spirituelle à la nature pour l'utilisation que nous faisons de ses éléments. Ces offrandes garantissent l'équilibre naturel et le bien-être social, grâce au respect de la Loi des Origines. » (OGT, 2018) De la nécessité de remercier et rendre, lorsque l'on prend et utilise.

Poporo

Calebasse séchée, vidée, puis remplie de poudre de coquillages écrasés et accompagnée d'un bâtonnet, utilisée avec la mastication de la coca. Le poporo est remis aux jeunes garçons par le Mama pour marquer leur passage d'adolescent à adulte.

Espaces sacrés / Sites sacrés

Un peu à l'image du TAO, les espaces sacrés sont désignés en koggian « Jaba », Mère, espaces féminins qui correspondent à l'eau et aux lacs, et « Jate », Père, espaces masculins, proches des montagnes et des sommets. C'est sur ces lieux que se trouvent « les normes et principes pour maintenir la vie, la continuité culturelle des quatre peuples autochtones et l'équilibre de la Sierra. Sorte de points d'acupuncture de la terre, ces sites doivent être protégés (...), lorsque ces sites sont altérés ou détruits, il en résulte un sérieux déséquilibre. »⁴

Les « sites sacrés » sont les lieux de référence, reliés entre eux, ils sont intégrés dans des espaces plus amples, qualifiés « d'espaces sacrés. » (OGT, 2018) Les sites sacrés les plus importants sont les Ezuamas, lieux d'altitude à la base de la gouvernance kogi. Il existe des lieux sacrés complémentaires, les Nikumas, liés à l'organisation sociale et à la justice.

Loi de Sé ou loi des Origines

Pour les Kogis, la loi des Origines est « la connaissance qui régule l'ordre et le fonctionnement de l'ensemble de l'Univers, de l'infiniment petit à l'infiniment grand (pensée fractale), du territoire et des systèmes naturels, qui se reproduit sous la forme d'une organisation sociale, politique, économique et culturelle de notre peuple pour garantir la permanence et l'harmonie de tout ce qui existe. » (OGT, 2018).

3. Organización Indígena Gonawindúa Tayrona (OGT), 2018, « Shikwakala, el Crujido de la Madre Tierra »



4. Organización Indígena Gonawindúa Tayrona (OGT), 2012, « Jaba y Jate : Espacios sagrados del territorio ancestral Sierra Nevada de Santa Marta »

Le malentendu génereux

Extrait de l'intervention de Pascal Dibie lors d'un séminaire préparatoire de Shikwakalab en avril 2026

Quelque chose me frappe dans cette rencontre. C'est la première fois que je me trouve dans une situation aussi contemporaine : je rencontre des personnes que je n'ai jamais rencontrées, mais que j'ai déjà vues. C'est vous, c'est notre groupe, c'est nous tous. Nous vivons aujourd'hui dans un monde où l'on peut déjà avoir des images, des impressions, des récits sur l'autre avant même de l'avoir rencontré. Pourtant, au moment où l'on se retrouve réellement ensemble, quelque chose change : les personnes deviennent des présences humaines, vivantes, sensibles.

Ce qui se joue ici, c'est la question de l'autre : sa place, son entrée dans notre univers, la manière dont nous allons lui parler. Comment fait-on pour rencontrer quelqu'un qui ne partage pas exactement les mêmes repères que nous ? Comment éviter de réduire l'autre à ce que l'on croit déjà savoir de lui ?

En tant qu'ethnologue, j'ai beaucoup travaillé sur ces questions. À chaque fois que l'on rencontre des groupes différents, on entre dans des rapports difficiles à mesurer. Le contexte change, les manières de vivre changent, les temporalités changent. Les Kogis, comme d'autres peuples autochtones, sont eux aussi dans la contemporanéité. Ils ne sont pas hors du temps. Ils peuvent connaître certains aspects de notre monde, utiliser des téléphones, recevoir des informations, tout en restant inscrits dans un rapport au monde qui leur est propre.

Ce qui me semble important, c'est qu'ils appartiennent à des sociétés où l'on sait encore comment se repérer dans l'univers. Il y a des règles, des mythes, des manières de parler, de construire, de manger, d'habiter. Le monde n'est pas désordonné. On sait comment on marche dans le monde. Pour nous, qui avons parfois du mal à trouver notre place, cela peut être difficile à comprendre.

La parole, par exemple, n'est jamais inerte. Quand on parle, c'est l'ensemble du groupe qui est mis en jeu. Dans certaines sociétés, l'accueil de l'étranger passe par des récits, des

formules, des précautions. Celui qui arrive est accueilli, mais il est aussi prévenu : il entre dans un monde qui a ses règles. Petit à petit, les paroles se rencontrent. C'est là que quelque chose peut commencer.

Les Kogis nous obligent aussi à repenser notre séparation entre nature et culture. Pour eux, la nature n'est pas un environnement extérieur auquel il faudrait revenir. Ils sont dans la nature depuis toujours. Ils n'en sont jamais sortis. Ils n'ont donc pas besoin de s'en séparer, ni d'y retourner. La nature n'est pas en face de l'humain : elle est un rapport. L'homme y est englobé. Il n'y a pas d'un côté la culture, de l'autre la nature. Cette opposition ne fonctionne plus.

Alors, comment allons-nous nous parler ? Comment allons-nous nous entendre ? L'ethnologue répondrait peut-être : allez-y franchement, mais sachez que vous serez toujours dans le malentendu. On est toujours, d'une certaine manière, dans le malentendu. Cela ne veut pas dire qu'il faut renoncer à la rencontre. Au contraire, cela fait partie de ce qui la rend possible.

Je pense à cette histoire de Cabeza de Vaca demandant son nom à un Indien. Celui-ci répond : « Mopti, Mopti ». Pendant longtemps, on a cru qu'il s'agissait de son nom. Plus tard, un linguiste découvre que cela voulait dire : « Je ne comprends pas votre question ». On avait donc nommé quelqu'un à partir d'un malentendu. Cette histoire est drôle, mais elle dit aussi quelque chose de très profond : dans la rencontre, on interprète souvent trop vite ce que l'autre dit.

L'autre voit des choses que nous ne savons pas qu'il voit. Il interprète des gestes, des attitudes, des manières d'entrer, de sourire, de se tenir, que nous ne percevons même pas. Dans certaines sociétés, quelqu'un qui arrive ne rentre pas immédiatement dans la maison. Il attend, se tourne, fait autre chose. Ceux qui le reçoivent font semblant de ne pas le voir. Pour nous, cela peut sembler étrange. Pour eux, c'est une manière correcte d'entrer en relation.

C'est cela que j'appelle une forme de malentendu génereux ; savoir que l'on va se tromper, mais accepter d'entrer quand même dans la rencontre. Ce n'est pas forcément une différence compliquée qu'il faudrait résoudre une fois pour toutes. C'est plutôt une attention constante. Il faut reconnaître que l'autre possède un regard, un monde, une façon d'habiter la nature, de lire les gestes, que nous ne maîtrisons pas.

Ce que nous n'avons pas encore compris, c'est que les Kogis sont dans la nature, et qu'ils sont la nature. Il n'y a pas d'opposition, pas de désir de conquête, pas d'envie de supprimer un univers. Au contraire, il y a une envie d'ajout. La rencontre ne devrait donc pas être pensée comme une domination ou une mise à distance, mais comme une possibilité d'ajouter quelque chose au monde commun.

On fera toujours des erreurs. On fera le geste qu'il ne faut pas. On sourira peut-être au mauvais moment. On ne saura pas toujours ce que notre corps raconte. Mais les choses peuvent se dire, se raconter, s'entendre. Il y a de la sympathie qui passe, des rencontres qui se produisent, certaines plus fortes que d'autres.

Le conseil que je donnerais est simple : allez-y. Il ne faut pas craindre la rencontre avec l'autre. Il ne faut pas être timide. Il y aura toujours une part de bévue, mais il y aura aussi toujours un bénéfice. L'autre n'est pas là pour se supprimer. Il est là pour s'ajouter.



**De l'Ordre franco-suisse des médecins / Section de Terriatrie / Rue James Lovelock / Goumois / Suisse-France
à l'attention de la Confrérie des sagas et mamus de la Sierra Nevada de Santa Marta, Colombie**

Cher.e collègue,

Au nom du collectif que je coordonne, je me permets de solliciter respectueusement votre soutien, eu égard à vos quatre mille années d'expérience thérapeutique.

Constatant que notre médecine a depuis longtemps renoncé à répondre à la souffrance des territoires, notre ordre a récemment créé notre section de terriatrie. Malgré toute leur bonne volonté, les praticiens qui la composent manquent singulièrement d'expérience, ce qui justifie la présente demande.

Dans ce contexte, nous souhaiterions que vous puissiez examiner six de nos patients atteints de multipathologies quelque peu déroutantes.

Plutôt que de vous présenter le tableau clinique de chacun de ces malades, il est possible de lister les pathologies que nous avons détectées, de façon bien peu exhaustive j'en ai peur.

Tous les organes semblent touchés.

Tous ces patients souffrent de carences marquées. Leur sol est clair comme une peau sans soleil, la matière organique et les vers de terre les ont désertés. Chez le patient Chablis, les vignes, jadis lianes géantes, sont devenues des presque bonzaïs et ont perdu les arbres qui leur servaient de supports.

La déshydratation et l'intoxication alimentaire semblent des maux particulièrement répandus dans le groupe, et la température corporelle s'élève d'année en année, traduisant on ne sait quels maux.

Le patient C2N souffre d'un problème ophtalmologique rare, avec un développement exacerbé de la vue, capable d'observer les atomes, mais au prix de solides maux de tête et d'une grande difficulté à voir le global, le sensible, l'anodin.

La patiente La Comtesse semble de prime abord en parfaite santé, mais cette apparence trompeuse cache mal des siècles traumatiques, marqués par les maladies surpâturage et érosionite aiguë.

Si les corps sont touchés, l'esprit des lieux est tout aussi malade. Tous nos patients souffrent d'amnésie profonde. Même lorsqu'ils sont riches de trésors du passé, comme le patient Saint-Maurice, ils ont perdu la mémoire de l'origine des noms, du savoir des anciens, de l'usage des pierres et de la vie des eaux.

On pourrait presque dire qu'ils ne savent plus où ils habitent... Chez la patiente Brie et Deux Morin, les maisons sont construites exactement là où le sol ne devrait jamais accueillir de constructions. Et C2N est touché par le syndrome du « pur esprit », perdant son ancrage terrestre et oubliant les riches sols et les marais sur lesquels il s'est établi.

Voilà donc un groupe bien mal en point, et démunie au point que Fontaine de Planté, source censée être thérapeutique, est désormais malade et incapable de se soigner elle-même ! Face à ce sombre tableau, je comprendrais que vous jugiez ces cas désespérés. Pourtant, quelques indices laissent à penser qu'il n'en est rien.

Les hirondelles nichent à nouveau au milieu des vignes enherbées du Chablis. La terre y redevient noire et grouillante de vie.

Des bribes de mémoire remontent ici et là à la surface des lieux.

Les loups reviennent à La Comtesse, comme le retour d'un monde ancien.

Et surtout, tous ces patients sont pleinement conscients de leur état et montrent une belle envie de guérison. Ils sont bien entourés, et se soutiennent mutuellement lors de somptueux séminaires.

Dans ces conditions, nous ne doutons pas que votre expertise permettra d'amener ces corps meurtris sur le chemin de la guérison, et aidera notre propre science sous-développée à progresser dans le domaine du soin aux territoires.

Dre Elise Recluse,
Coordinatrice de la Section de Terriatrie

Texte de Jean-Louis Michelot

Une géologie vivante

Témoignage de Gérard Gruau

Directeur de Recherche Émérite au CNRS, âgé aujourd'hui de 69 ans, j'ai fait carrière dans les Géosciences. Cette carrière m'a permis d'embrasser l'évolution de la discipline qui, au début (dans les années 1980), était basée sur l'observation de terrain avec la carte géologique comme outil de base, et qui petit à petit s'est déplacée vers une approche techno-centrée, dans laquelle les analyses de laboratoire ont pris une place prépondérante. Les objets géologiques, qui étaient jusque-là vu sous l'angle de leur représentation cartographique ou sous celui d'un coup de marteau donné sur un affleurement rocheux pour l'observer et le caractériser, se sont progressivement et insidieusement mis à être décrits au travers d'une analyse chimique ou d'un rapport isotopique obtenus dans le secret et l'isolement d'un laboratoire aseptisé. Quelle déshumanisation et quelle coupure d'avec la nature et le réel !

C'est sans doute cette déshumanisation et cette coupure qui m'ont fait migrer vers les Géosciences de l'Environnement et la question de l'impact de l'agriculture sur la ressource en eaux qui est mon thème de recherche d'aujourd'hui. Le besoin de me



Illustration du tissu de connexions des sites sacrés de la SNSM - Mauricio Montaña

reconnecter au monde des vivants. A un ancrage à la terre et au sol. Et à ses habitants aussi ! La carte (de l'occupation des sols et des pratiques agricoles) est redevenue un instrument de mes recherches. Quel bonheur ! Je suis également ressorti de mon laboratoire. J'ai troqué la blouse blanche pour une paire de bottes. Quel autre bonheur ! Quelle reconnexion aussi avec mes racines paysannes (mon grand-père était agriculteur !). La vie nous ramène inexorablement à nos origines, nos racines.

Aujourd'hui, ma posture de chercheur est celle d'un médiateur qui essaie de trouver les voies d'un monde plus apaisé, moins autodestructeur, et aussi, plus apaisant et plus ressourçant pour ses habitants, nous les hommes. Pour cela, j'interagis avec des agriculteurs, des agro-industriels, des instituts techniques agricoles, des élus, des associations. Je rappelle les enjeux. J'indique le cap. J'aide les acteurs à prendre conscience qu'ils doivent modifier leurs pratiques, notamment en réduisant fortement le recours aux produits phytosanitaires, et à modifier concrètement leurs pratiques. Je les aide à se reconnecter eux-aussi d'une certaine manière à la carte, au territoire, aux liens entre les usages qu'ils ont du sol et la ressource en eau.

Ce qui est incroyable dans le fait d'aller à la rencontre des Kogis, peuple autochtone qui cherche lui aussi à vivre en paix dans un monde plus apaisé et apaisant, c'est le rappel que nous, les humains, sommes habités par « plus grand que nous », la Terre, et que ce « plus grand que nous » s'inscrit dans un temps beaucoup plus long que la vie humaine, celui de la géologie. Le rappel aussi que les roches sont vivantes. Que l'eau circule dans les roches et que cette circulation permet à l'eau de se charger en éléments minéraux qui nous nourrissent. C'est comme si la rencontre avec les Kogis faisait ressurgir la carte géologique de mes débuts de carrière dans ma vie ! Et, de fait, elle ressurgit ! Comme une évidence ! Une nécessité ! La boucle est pour moi bouclée ! Oui, nous sommes, nous les humains, reliés à la Terre, Terre qui est bien « plus grande que nous ». La carte géologique nous apprend à la connaître, et par cette connaissance à la respecter. C'est la magie de la carte !





Shikwakalab, creuset de pensées pour le monde qui vient

Expériences de dialogue entre savoirs scientifiques et connaissances autochtones kogis, autour de la santé régénérative des hommes et des territoires

L'expérience Shikwakalab s'appuie sur quatre piliers, quatre points d'appuis qui organisent son cheminement et structurent la démarche :

Le « je » / Le comment ? / Le quoi ? / Le pourquoi ?

LE « JE »

Qui ou que sommes-nous ?

En intégrant l'aventure du 3^e diagnostic croisé Shikwakalab, chacune, chacun s'engage dans une démarche à la fois collective et individuelle.

Collective car elle regroupe des acteurs issus de cultures et disciplines différentes autour d'un projet commun. Tous se rencontrent dans des sites pilotes pour une lecture partagée, à des fins collectives de pérennité des territoires.

Et individuelle, car cette démarche implique de facto un questionnement de nos propres systèmes de référence, voire de nos croyances. Il s'agit de poser un « regard de l'intérieur ». Au plan individuel, notre cheminement intérieur est le fil rouge que sous-tendent nos motivations, notre histoire de vie, nos sensibilités. Où va-t-il nous conduire ?

LE COMMENT ?

L'enjeu commun est de dialoguer, de faire dialoguer, résonner différentes visions du monde, d'autres perspectives de regarder le monde qui implique de cheminer les uns vers les autres, de savoir être « poreux », féconds à l'altérité, sans s'y perdre.

LE QUOI ?

Les thèmes de l'eau, du territoire, de la mémoire et de la relation semblent être les dénominateurs communs qui fédèrent les sites pilotes.

L'intention : construire une grille commune à une lecture scientifique, vernaculaire et kogi. Cette grille, s'avérant un outil de comparaison des expériences vécues sur chacun des sites, facilitera une traduction et une communication pertinente et homogène de nos expériences.

→ L'eau

« L'eau, c'est la vie. Sans eau, pas de vie. L'eau est féminine et ce sont les femmes qui en prennent soin », nous disent les sagas kogis. Applicable au territoire comme au corps humain, l'eau est présente dans tous les interstices du territoire comme dans les corps ou les plantes, et véhicule les informations, achemine minéraux et nutriments, draine les toxines, favorise l'oxygénation... L'eau est indispensable à la vie, comment la conscientiser, en prendre soin ?

→ Le territoire

Il représente à la fois les enjeux politiques, économiques, environnementaux et symboliques. Que nous soyons en Europe ou dans la Sierra Nevada de Santa Marta, il est le lieu d'exercice de la gouvernance... Sa lecture renseigne sur les activités humaines, son histoire, ses milieux naturels, ses pierres... Le territoire est le support de la mémoire. Comment peut-il redevenir un corps territorial plutôt qu'une ressource à exploiter ? Comment le ménager plutôt que l'aménager ?

→ La mémoire

« Réveiller nos mémoires »... Dans la tradition orale des Kogis, il n'y a pas de rupture mais transmission de génération en génération depuis environ 4000 ans sans discontinuité. La société occidentale est une culture de l'oubli, de l'histoire fragmentée. La mémoire est l'élément qui nous relie au territoire, qui nous enracine dans un territoire et nous donne notre identité. Un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir : « Qui sont vos indigènes ? », sous-entendu « Où est votre mémoire ? », nous rappellent les Kogis sur chacun des sites du diagnostic croisé de 2023 (DC2).

→ La relation

Mises en relation entre humains et non humains, avec des territoires et tout ce qui permet la vie dans chaque portion d'espace... La goutte d'eau met en relation le ciel, chaque ruisseau avec son bassin versant jusqu'à la mer, les organismes qui s'en abreuvent... D'autres mises en relations sont à l'œuvre, entre tous ceux qui composent le territoire. Chacun possède des savoirs, même s'ils ne sont pas admis comme scientifiques par le monde académique. Dans une hétérarchie, le savoir de chacun est important et doit être reconnu comme tel. Où commence la science, où s'arrête-t-elle ?

Ces thématiques – eau, territoire, mémoire et relation –, nourrissent un septième atelier, celui de la gouvernance en général, celle d'un territoire en particulier.



LE POURQUOI ?

Réveiller nos mémoires de vivants remet la responsabilité humaine au centre : comment la réveiller, comment en prendre soin, comment la transmettre et la faire vivre ? Quels enseignements en tirer pour imaginer le monde à venir ?

- **Écrire un autre récit**
- **Changer de regards**
- **Accompagner les transitions**
- **Réveiller la joie, la simplicité et la créativité**
- **Grandir en conscience « d'être » reliés**

→ Fil rouge

« L'homme est le microcosme du macrocosme » se plaisait à rappeler Paracelse, dit en d'autres termes, nos expériences personnelles résonnent et impactent tous les autres plans, dont le plan collectif. « Faire la paix avec la nature mais tout d'abord en nous », tel est le message inlassablement répété par les Kogis au cours du DC2. Alors, en quoi cette rencontre ouvre-t-elle de nouveaux chemins vers la paix, fait écho en nous, nous ouvre des voies / voix de la réconciliation, avec nous-mêmes, avec la nature en nous, autour de nous, réveille ce que nous avons oublié, nous reconnecte avec nos dimensions intuitives, sensibles, reliées à l'invisible ?

Comment réveiller notre mémoire de vivant, à petits pas, presque avec délicatesse ? Il ne s'agit pas d'opposer mais de dialoguer, résonner avec une altérité totale.

Comment vit-on ce processus intérieur ?

Et quelles pistes ouvre-t-il pour faciliter l'émergence de nouvelles modalités de gouvernance de nos territoires, nos entreprises, nos associations... qui s'inspirent de ce nouveau regard ?



Nous ne voyons pas le monde tel qu'il est, mais tel que nous sommes.

Emmanuel Kant, philosophe

Al andar se hace el camino.

Antonio Machado, poète

Cinq territoires-laboratoires, deux ateliers, une résonance

Cinq territoires-laboratoires, quatre en France et un en Suisse, et deux ateliers de recherche / exploration ont été retenus pour cette troisième expérience (DC3) de regards croisés entre représentants de la société Kogi, acteurs locaux, scientifiques et entrepreneurs de nos sociétés modernes.

1. Régénérer un territoire

GÉOLAB DE LA COMTESSE VAL-MARAVEL (HAUT-DIOIS)

Comment mieux appréhender nos territoires ? Régénérer et ménager les lieux ? 130 hectares d'espace-laboratoire de landes et de forêts en moyenne montagne situé à 1300 mètres d'altitude.

→ Du 18 au 23 septembre 2026

2. Notre mémoire, marcher dans les pas des Celtes

ABBAYE SAINT-MAURICE (VALAIS SUISSE)

Un territoire a-t-il une mémoire ? De quoi parle une « source sacrée » dont on ne connaît pas l'origine ? Quelle est la signification de ces « chemins de pierres » laissés par les Celtes, nos lointains ancêtres ?

→ Du 24 au 27 septembre 2026

3. Nourrir des sols vivants

VIGNOBLE DU CHABLIS (BOURGOGNE)

Que faire quand 200 hectares de viticulture en biodynamie se trouvent confrontés violemment aux changements climatiques et à la nécessaire évolution des pratiques agricoles ?

→ Du 28 au 30 septembre 2026

4. De l'aménagement au ménagement des lieux

BRIE ET DEUX MORIN (SEINE-ET-MARNE)

Quelles voies explorer entre protection et développement ? Un projet de PNR périurbain autour de questions telles que la stabilité et la fertilité des sols, la protection des écoulements et des ressources en eau.

→ Du 1^{er} au 3 octobre 2026

5. Croisement entre savoirs vernaculaires et scientifiques

FONTAINES DE NOTRE-DAME DU PLANTÉ (LOIRE-ATLANTIQUE)

Il se disait que ces fontaines étaient miraculeuses. Comment résonnent-elles encore dans les mots et les légendes ? La composition chimique de l'eau y est-elle différente, la radioactivité naturelle présente y joue-t-elle un rôle ? Qu'y voient les scientifiques ?

→ Du 4 au 7 octobre 2026

6. Au cœur de la matière

ATELIER EXPÉRIMENTAL AUTOUR DE LA CONNAISSANCE AVEC LE C2N (PARIS-SACLAY)

Mais comment savons-nous ce que nous savons ? Y a-t-il plusieurs chemins pour connaître ou comprendre ?

→ Les 8 et 9 octobre 2026

7. Résonances avec les six sites et temps institutionnel

L'ARBRE QUI POUSSE (OTTIGNIES) ET BRUXELLES (BELGIQUE)

Quand les sites pilotes résonnent et les regards se croisent en clôture du périple, lors d'un événement public. Temps de partages pour amorcer l'après et moments d'échanges avec des institutions européennes pour porter le message de paix et de dialogue plus largement.

→ Du 10 au 12 octobre 2026

8. Le vivant au cœur de nos gouvernances

UN ATELIER EXPLORATOIRE (PARIS)

Comment passer à l'action ? Quelles conditions et quelles modalités de mise en œuvre pour remettre le vivant au cœur de nos fonctionnements et nos organisations collectives : entreprises, collectivités territoriales, associations, réseaux professionnels, laboratoires, universités... ?

→ Le 13 octobre 2026

SHIKWAKA lab

REGARDS
croisés
sur





Laboratoire du Géolab de La Comtesse | Val Maravel (Haut-Diois / Drôme)

➡ Du 18 au 23 septembre 2026

Comment mieux appréhender les territoires ? Quelles nouvelles approches mettre en œuvre pour apprendre à les ménager plus qu'à les aménager ? Comment les représentations cartographiques peuvent-elles associer données descriptives et dimensions sensibles pour élargir notre compréhension des lieux ?

Au cœur du Haut-Diois dans la Drôme, le site de «La Comtesse» est un lieu de formation et d'expérimentation pour une reconnexion au vivant, géré par l'association École Pratique de la Nature et des Savoirs (EPNS). L'EPNS y propose des stages, formations et séjours pédagogiques, à destination du grand public, des enfants et des entreprises.

Sur ce site, l'EPNS et Tchendukua développent le projet GEOLab, qui cherche à expérimenter des pratiques de régénération de santé des territoires inspirées du dialogue entre sciences et connaissances traditionnelles des Kogis.

LA COMTESSE

La Comtesse est une ancienne ferme d'alpage, située dans le vallon de Poutillère, un bassin versant de 195 hectares entre 1100 à 1600 mètres d'altitude.

Il s'agit d'une zone de moyenne montagne, à proximité des Hautes-Alpes. Territoire rural, l'habitat y est très dispersé. Le site se trouve au sein de deux ZNIEFF (Zone Naturelle d'Intérêt Écologique, Faunistique et Floristique), secteurs riches en habitats naturels qui jouent un rôle clé dans la connectivité écologique entre le Dévoluy, le Vercors, les Préalpes du Diois et les Baronnies. La biodiversité y est riche, mais le retour de certaines espèces, notamment le loup, est parfois source de tensions.

La vallée est peuplée de conifères, feuillus, landes et prairies. La forte présence du pin sylvestre atteste d'un peuplement pionnier, apparu suite aux défrichements passés des chênaies. On trouve aussi dans la région des pins noirs d'Autriche, espèce exotique plantée pour lutter contre l'érosion à partir du milieu du 19^e siècle.

Les lieux abritent plusieurs sources naturelles et présentent des traces de milieux humides en partie asséchés. Le site, dont environ un tiers de la surface est aujourd'hui consacré au pâturage bovin, a fait l'objet de différents aménagements humains (captages, drainages). La région subit, par ailleurs, des épisodes de sécheresse de plus en plus fréquents, affectant le fonctionnement hydrologique des milieux.

Sur le plan géologique, la vallée de Val-Maravel est encaissée, entourée de crêtes calcaires. Le site est traversé de plusieurs failles géologiques. On y trouve également des bancs de grès, avec la présence par endroit de billes de grès.

UN TERRITOIRE « VIVANT MAIS ÉPUISÉ »

Ce territoire a déjà fait l'objet de rencontres entre autorités traditionnelles kogis et scientifiques. En 2018, c'est là que Tchendukua a organisé le premier diagnostic de santé territoriale croisé. Bien que le vocabulaire et les approches diffèrent, les diagnostics kogis et scientifiques se sont alors rejoints sur de nombreux points. La délégation kogi a par ailleurs identifié certains lieux d'importance, fonctionnant selon les mêmes principes que



dans la Sierra, notamment des sommets entourant le site. Pour les Kogis, ces montagnes, reliées aux autres éléments de l'ensemble vivant qu'est le territoire, sont à la source de la gouvernance.

Selon les diagnostics kogis, ce territoire, qui peut sembler au premier abord en relativement préservé, est «vivant mais épuisé».

Les Mamas kogis ont identifié le nom kogi du site : **Sezhukumake**

«**SE**» évoque les lois universelles de la vie, «**ZHU**» évoque la nécessaire égalité entre les parties et les regards, permettant un dialogue respectueux et fécond, «**KU**» parle des résultats de ce dialogue, nécessaires pour soigner le corps et la pensée, en se reliant aux principes du vivant, ou lois de Sé, «**MA**» a trait aux énergies vitales, aux questions de gouvernance et aux espaces qu'il faut respecter, dans leur nature et leurs interconnexions, «**KE**» évoque le changement impulsé par l'humanité.

LA FERME DE MONTLAHUC

À Bellegarde-en-Diois, à quelques kilomètres à l'ouest de Val-Maravel, se trouve le GAEC de Montlahuc. Depuis 2012, son équipe œuvre pour la transition en permaculture de la ferme, historiquement dédiée à l'élevage ovin.

De nombreuses actions ont été engagées afin de régénérer les écosystèmes, notamment grâce à des méthodes d'hydrologie régénérative. Les activités agricoles ont été progressivement diversifiées, une gouvernance collective a été mise en place, et de nouveaux débouchés sont apparus pour les productions agricoles.

Ce site, lui aussi rattaché à l'EPNS, s'inspire également du dialogue avec les Kogis et fera l'objet d'une visite de la délégation.



EXPLORATION CARTOGRAPHIQUE

La carte n'est jamais neutre : elle reflète un rapport aux lieux, une manière de voir et d'habiter le monde. Aujourd'hui utilisée principalement comme support de gestion, elle témoigne d'une vision utilitariste du territoire. C'est pourquoi le laboratoire de La Comtesse explore de nouveaux systèmes de représentation, afin de nourrir une autre relation au territoire. Il s'agit de combiner perceptions sensorielles, données factuelles et dimensions non immédiatement perceptibles, tels que les impacts des cycles du soleil, le déplacement des animaux ou les vents dominants. Cartographie, dessin, photographie, sons, mots, perceptions sensibles : différentes approches sont mobilisées, qu'il s'agit de tisser ensemble et non d'opposer, pour aller vers d'autres manières de raconter le territoire.



Carte Romane Dutour
et photographies
Thomas Rothé

➡ QUESTIONNEMENTS

- Quel est l'état de santé de ce territoire ? Comment en prendre soin, le régénérer ?
- Quelles sont les fonctions clés de ce territoire ? Comment identifier et soigner les points importants ?
- Comment le territoire est-il marqué par des millénaires d'occupation humaine ?
- Comment ce territoire interagit-il avec l'extérieur ?
- Comment représenter, raconter le territoire ? Qu'est-ce qu'une carte pour les Kogis ?
- Comment les Kogis nomment-ils l'eau ? Qu'est-ce qui distingue les eaux selon eux ?





Laboratoire de l'Abbaye de Saint-Maurice | Valais (Suisse)

→ Du 24 au 27 septembre 2026

Un territoire a-t-il une mémoire ? De quoi parle une « source sacrée » dont on ne connaît pas l'origine ? Quelle est la signification de ces « chemins de pierres » laissés par les Celtes ?

LE SITE DE SAINT-MAURICE

Située dans le Valais, en Suisse, l'Abbaye de Saint-Maurice se trouve au cœur d'un paysage spectaculaire, structuré par les montagnes et les sources, à l'origine du Rhône. L'Abbaye est habitée par une communauté de chanoines qui perpétuent la tradition de la prière ardente (prière continue) pratiquée depuis près de 1500 ans. Le site, qui a accueilli la délégation kogi lors du dialogue croisé de 2023, est à la fois un lieu spirituel, culturel et éducatif où se côtoient patrimoine, recherche et vie quotidienne.



Abbaye et bourg de Saint-Maurice, 1654. Extrait de « L'abbaye de Saint-Maurice d'Agaume, 515-2015, Vol. 1 », Bernard Andenmatten et Laurent Ripart (direction)

SUR LES TRACES DES NANTUATES

Le site présente des traces d'occupation très anciennes, remontant au néolithique. À l'âge du bronze, le site semble déjà être utilisé comme espace rituel. Plus tard, la région est occupée par les Nantuates, l'une des tribus celtes de la vallée du Rhône.

Au-delà des traces archéologiques, il s'agit d'interroger les héritages invisibles laissés par ces communautés : leur relation au paysage, leurs lieux de culte, leurs pratiques spirituelles et leur manière d'habiter la montagne. Le projet cherche ainsi à explorer comment ces mémoires anciennes peuvent encore résonner dans les territoires contemporains, à travers les récits, les toponymes, les sites sacrés ou les traditions locales. Réveiller ces mémoires ne signifie pas seulement les étudier, mais aussi créer des espaces d'écoute et de transmission où l'histoire, l'imaginaire et l'expérience du lieu peuvent dialoguer.

SOURCES ET MÉMOIRE DES PIERRES

L'Abbaye est enchâssée dans le minéral, mais le site est traversé par plusieurs sources : celle de la Grotte aux Fées, à l'entrée du territoire ; une autre source, aux vertus thérapeutiques, qui émerge au pied de la montagne ; une troisième, impétueuse, un kilomètre plus loin. Toute la zone de Saint-Maurice peut être considérée comme un sanctuaire, niché au cœur d'un cercle de pierres naturel associant l'eau et le minéral.

Le projet cherche à mieux comprendre ces sources, leur origine, leurs vertus curatives et leur place dans l'écologie du lieu, croisant pour cela différentes approches : hydrologie, histoire, anthropologie, chimie...

La lecture des pierres et des formations géologiques est un autre aspect essentiel de la recherche menée sur le site. On trouve sur les lieux différents pétroglyphes, dont une dalle gravée celte, placée dans la basilique.



Dalle gravée celte

L'orientation du sanctuaire est par ailleurs en lien avec celle de la falaise et de la « Pierre des druides », mégalithe situé en haut de la falaise. Le site est en connexion avec les sommets alentours : la Dent de Morcles (« mourc » en celte signifie « rocher fractionné comme une dentelle »), et la Cime de l'Est, dont le nom celte signifie « nouveau portail ». Au moment de l'équinoxe, on remarque des alignements entre les sommets, les mégalithes et les traces d'anciens sanctuaires retrouvés dans la tourbe. Les montagnes qui entourent l'abbaye et l'axe du sanctuaire créeraient un linteau invisible qui soutient le ciel, hypothèse étayée par les toponymies.

PÉDAGOGIE, APPRENTISSAGE ET TRANSMISSION DES SAVOIRS

Parmi les sujets de recherche explorés dans ce laboratoire, une attention particulière est portée aux questions de pédagogie, en collaboration avec la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'Université de Genève.

Dans les sociétés contemporaines, l'enseignement repose principalement sur des structures institutionnelles, qui ont permis le développement de méthodes scientifiques rigoureuses et d'un vaste corpus de connaissances. Mais ces modèles soulèvent aussi certaines questions fondamentales : Comment le savoir se construit-il réellement ? Quel est le rôle de l'expérience, l'observation ou l'intuition dans les processus d'apprentissage ? Comment transmettre des connaissances qui ne sont pas uniquement théoriques, mais aussi sensibles et relationnelles ?

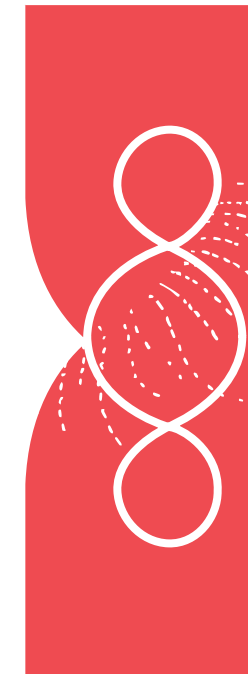
Ces interrogations prennent une dimension particulière lorsqu'elles sont mises en dialogue avec d'autres traditions de transmission. Dans de nombreuses cultures autochtones, dont celle des Kogis, l'apprentissage se fait dans la durée, à travers l'observation, l'expérience directe et la relation aux territoires.

L'objectif de cette recherche n'est pas d'opposer ces différentes approches, mais de croiser les perspectives pour mieux comprendre les multiples chemins par lesquels les connaissances se construisent et se transmettent.



→ QUESTIONNEMENTS

- Quelle perception les Kogis ont-ils de Saint-Maurice ?
- Que dit le lieu sur la mémoire du territoire ?
- A-t-il une importance juste locale ou plus générale ? Est-ce que ce lieu a une importance particulière en matière de cosmogonie ?
- Quelle est la relation entre le minéral, le vent et l'eau dans ce territoire ?
- Dans quel état se trouve ce territoire ?
- Comment en prendre soin ?





Laboratoire dans le vignoble du Chablis | Bourgogne

➡ Du 28 au 30 septembre 2026

Un terroir rempli de mémoires anciennes, sources, particularités géologiques... Que faire quand 200 hectares de viticulture en biodynamie se trouvent confrontés violemment aux changements climatiques et à la nécessaire évolution des pratiques agricoles ?

Le domaine de Brocard est un domaine viticole de 200 hectares, employant 110 salariés, fondé en 1973 par une famille vigneronne depuis le 16^e siècle. Depuis 1997, une agriculture biologique et bio-dynamique est développée sur la parcelle de la Boissonneuse. Le domaine s'engage aujourd'hui dans une nouvelle démarche, constatant que ces pratiques agricoles vertueuses ne suffisent pas à maintenir des sols résilients et en bonne santé.

UNE RÉGION DE VITICULTURE HISTORIQUE

Ce sont les Cisterciens qui développent la culture de la vigne dans le Chablis, dès le 11^e siècle. Au 13^e siècle, les vins de Chablis sont connus à travers l'Europe, grâce aux abbayes filles de Cîteaux. Le sol présente une alternance de calcaires durs et de marnes argileuses renfermant des fossiles marins, ce qui donne aux vins de Chablis leur minéralité caractéristique.



Paysage du chablisien au 19^e siècle : Polyculture, élevage et vignes

Les appellations sont attribuées en fonction de l'exposition du sol : au sud, les crus ; pour les autres expositions, les chablis ; et sur le haut des collines, les petits chablis.

Quels futurs pour les territoires

Alors qu'au cours des siècles précédents, les paysages alliaient polycultures, élevage et vigne, c'est aujourd'hui la monoculture de la vigne qui occupe tout l'espace. On ne trouve dans la zone qu'un seul cépage : le chardonnay, bouturé depuis des siècles, provoquant un affaiblissement des vignes. Aucune niche écologique n'est présente dans la zone.

L'environnement économique a par ailleurs poussé les domaines viticoles à devenir des « exploitations », remplaçant la sémantique de la ferme ou du domaine. L'accélération des retours sur investissement pousse les exploitations à adopter des logiques de court terme.

Ce modèle n'est pas soutenable sur le long terme : l'absence de diversité, l'épuisement des sols et les risques climatiques mettent le territoire dans une situation de grande vulnérabilité. Mais la notoriété de Chablis et le fait que les ventes continuent jusque-là à fonctionner sont un obstacle qui ralentit une réaction forte de la part des viticulteurs (syndrome du Titanic).



Domaine « Maison Brocard » aujourd'hui – Photo brocard.fr

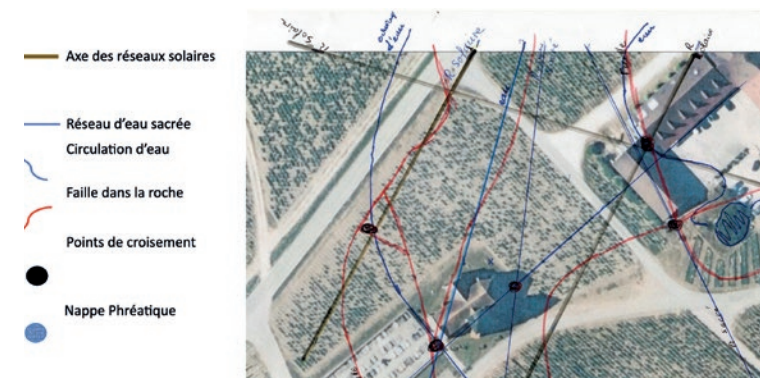
Le domaine Brocard face aux enjeux actuels

Face aux risques climatiques et à l'épuisement des sols, le domaine Brocard a entrepris d'expérimenter de nouvelles pratiques.

En 2020, l'agroforesterie est introduite avec le soutien de Konrad, Alain Canet et Hervé Coves. Une campagne de replantation d'arbres sur 10 ans. Sur certaines parcelles hors appellation, certaines expérimentations peuvent être menées.

Les parcelles sont redessinées comme un être vivant, avec des haies qui jouent un rôle de membrane et d'autres qui sont la « colonne vertébrale » du terrain. Des mares sont installées, des arbres sont taillés en trogne.

Il s'agit aussi de se reconnecter à la mémoire des lieux. Au temps des Celtes, un menhir se trouvait sur le terrain du domaine. Au milieu des vignes, la source du Tot, aujourd'hui tarie, était réputée être miraculeuse pour soigner la maladie des ardents (intoxication aux mycotoxines suite à la consommation de céréales contaminées avec des fusariums, aussi appelé « maladie du pain rouge » au Moyen Âge). Comment faire revivre l'âme des lieux et faire resurgir la source ? Parmi les pistes explorées, le travail avec un géobiologue permet de mieux comprendre le territoire et ses réseaux.



Les réseaux autour de la cave et de l'église réalisés par un sourcier géobiologue

La vigne, bouturée depuis des siècles, est confrontée à différentes pathologies : mildiou, oïdium, cicadelles, mouche Suzuki. Comment en prendre soin, lui redonner de la force sans qu'elle ne perde ses qualités gustatives ? Comment faire revenir les animaux, faut-il planter des arbres ou laisser la nature agir ?

Les éoliennes, très nombreuses dans la zone, soulèvent de nouvelles questions. Les conséquences de ces installations sur les vignes sont mal connues : existe-t-il des risques au niveau du magnétisme, des réseaux hydrologiques, ou du dessèchement des parcelles ?

➡ QUESTIONNEMENTS

- Dans le projet du vignoble de restaurer la nature en reconstruisant la biologie et la biodiversité, par où faudrait-il commencer ? Le projet actuel commence par les sols et les arbres avec une idée de couverture permanente des sols qui ne seraient plus travaillés, et une amélioration des pratiques de taille et de gestion de la vigne.
- Comment reconnecter le monde artificiel actuel du Domaine Brocard à l'histoire millénaire du site ? Est-il possible de réinstaller le menhir et refaire couler l'eau de la source du Tot ? Est-ce la bonne approche ? Il s'agit de restituer un côté agréable au site, agréable pour les travailleurs, mais aussi pour les consommateurs.
- Dans la nature, les plantes poussent toutes seules avec l'aide de toute la biodiversité. Les plantes remises dans leur contexte naturel poussent-elles avec moins de maladies et de problèmes ?





Laboratoire en Brie et Deux Morin | Seine-et-Marne

➡ Du 1^{er} au 3 octobre 2026 : PROJET DE PRÉFIGURATION DU PARC NATUREL RÉGIONAL BRIE ET DEUX MORIN

La Brie, un modèle d'aménagement durable du territoire en sursis : quelles voies explorer entre protection et développement ?

Implanté dans le nord-est du département de la Seine-et-Marne, le projet de Parc naturel régional Brie et Deux Morin regroupe 82 communes et 121 113 habitants, sur un territoire de 96 000 hectares (960 km²). Ce territoire, majoritairement rural, se distingue par la richesse et la qualité de ses paysages. Toutefois, ces milieux restent vulnérables et nécessitent une attention particulière afin de préserver leur équilibre. C'est dans ce contexte qu'émerge, à la fin des années 1990, l'idée de créer un nouveau Parc naturel régional en Seine-et-Marne.

LA BRIE, UN MODÈLE D'AMÉNAGEMENT DURABLE DU TERRITOIRE

L'histoire de la Brie fournit un exemple d'adéquation parfaite entre le socle naturel et l'aménagement du territoire. Les cartes géologiques, la topographie, les réseaux hydrauliques commandent entièrement la spatialisation historique des fonctions et déterminent l'occupation des sols.

De cette correspondance parfaite est né un terroir prestigieux d'où émane une production agricole (culture, élevage) typique, fruit de la conjonction unique de facteurs culturels (techniques et savoir-faire) et naturels (géologie, pédologie, climat, exposition, microbiologie).

L'ambition du projet est de redécouvrir et de restaurer ce lien fondamental au socle naturel.

UN TERROIR MENACÉ PAR L'EXTENSION DE L'AGGLOMÉRATION PARISIENNE

Pourtant, ce terroir prestigieux est menacé de disparition. Depuis les années 1950, il subit une pression croissante de l'agglomération parisienne, qui se traduit par une prolifération d'opérations immobilières de faible qualité. Dans ce contexte, le territoire devient un simple support indifférencié, sans véritable identité propre.

Carte du projet de Parc Naturel Régional Brie et Deux Morin - Julien Berron >

DES CONSÉQUENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES TRÈS LOURDES

La Brie est confrontée à un afflux de population chassée de l'agglomération parisienne par le coût élevé du logement. Cette situation se traduit par une dégradation de la qualité du cadre de vie. L'urbanisation se développe de manière anarchique et altère l'équilibre entre villes et campagnes. La ville prend des formes tentaculaires, le long des axes de communication, et génère du mitage. Cette urbanisation galopante altère surtout la figure emblématique du bourg jardin qui associe habitat, agriculture vivrière et armature végétale, se traduisant par la dissociation des fonctions et l'apparition de morceaux de ville en pleine campagne.

UNE AGGRAVATION DES RISQUES NATURELS

La Brie est lourdement impactée par les inondations, les épisodes de sécheresse, les phénomènes de retrait-gonflement des argiles. Ces phénomènes sont imputables, pour une part, au changement climatique. Mais l'ampleur et la récurrence des aléas sont aussi symptomatiques d'une déconnexion grandissante entre les politiques d'aménagement du territoire et le socle naturel.

Alors que l'implantation historique des bourgs était parfaitement adaptée à la morphologie des lieux, l'urbanisation actuelle augmente les risques. À Jouy-sur-Morin, la ville ancienne est implantée sur des sols stables, dans un grand méandre dont le lit majeur très large favorise l'étalement des crues, limitant la montée de l'eau. La forme urbaine était en cohérence avec



la topographie, organisée le long des courbes de niveaux. À l'inverse, l'urbanisation a aujourd'hui gagné des secteurs à risques, dans des méandres plus étroits et des zones instables. Elle se développe dans le sens de la pente, imposant l'apparition de réseaux d'évacuation des eaux pluviales qui accélèrent la vitesse d'écoulement de l'eau et génèrent du risque.

UNE HYPOTHÈQUE QUI PÈSE SUR LA VOCATION AGRICOLE DU TERRITOIRE

L'agriculture s'est concentrée sur les sols les plus adaptés aux besoins d'un système intensif et motorisé, ce qui s'est traduit par une diminution de la surface agricole utile de plus de 40 % en 150 ans. Les terres moins fertiles sont délaissées au profit de l'urbanisation ou se transforment en friches.

Pourtant, les terrains de rentabilité modérée étaient souvent cultivés au 19^e siècle. Les systèmes intensifs et extensifs se complétaient. Les filières emblématiques de la Brie, dont certaines renaissent aujourd'hui, se sont développées sur ces terres : élevage, vigne, arboriculture, etc. Ces filières sont autant de voies de diversification possibles, indispensables pour renforcer la résilience du modèle agricole face au changement climatique.

De même, le système de « cultures améliorantes » déployé au 19^e siècle peut offrir des perspectives prometteuses, surtout dans le contexte actuel d'inflation du coût de l'énergie, qui se répercute sur les coûts des intrants. Mais l'étude des pratiques agronomiques en Brie



nous rappelle une vérité première : un territoire agricole repose sur sa surface agricole utile disponible. Sans cette surface disponible, toute réflexion sur la diversification du modèle agricole, l'adaptation au changement climatique, la souveraineté alimentaire et la réduction de l'empreinte environnementale est impossible.

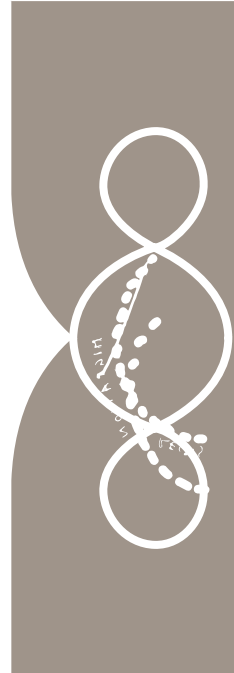
COMMENT RÉAGIR ?

L'ambition du projet de parc est de redonner à la Brie le statut de terroir prestigieux qui est son apanage. L'urgence est aussi d'enrayer l'urbanisation anarchique du territoire et son cortège de conséquences négatives.

L'enjeu central du projet de parc est la connaissance. Pour réactiver la mémoire, le syndicat mixte a privilégié une approche pluridisciplinaire, mêlant archéogéographie et analyse paysagère axée sur la corrélation entre géomorphologie, hydraulique, sols et occupation humaine. Cet ensemble de connaissances permet d'identifier et de comprendre les dynamiques qui transforment la Brie, de spatialiser les enjeux et d'identifier les rapports de causes à effets qui provoquent des désordres.

➡ QUESTIONNEMENTS

- Comment retrouver un modèle de développement qui reconnaisse la primauté du socle naturel pour aménager le territoire et valoriser les ressources naturelles ?
- Comment sortir des référentiels actuels pour revenir à une véritable compréhension du socle naturel et s'inscrire dans le temps long pour mieux se projeter ?
- Comment renouveler les regards sur un territoire ?
- Quelle démarche de pédagogie mettre en œuvre ? Comment réactiver la mémoire des lieux ?
- Comment assurer la transmission des connaissances dans le temps ?
- Comment faire évoluer la gouvernance et les outils politiques sur lesquels se fonde l'aménagement du territoire ?
- Comment passer de l'aménagement au ménagement du territoire ?
- Comment faire foisonner la vie ?





Laboratoire des Fontaines de Planté | Quilly (Loire-Atlantique)

➡ Du 4 au 7 octobre 2026

A Planté, des sources faiblement radioactives soignaient les hommes. Mais aujourd'hui cette eau n'est plus consommée et se dégrade en voyageant jusqu'à la rivière « Le Brivet ». L'eau saine est devenue une eau malade, que certains essaient de soigner.

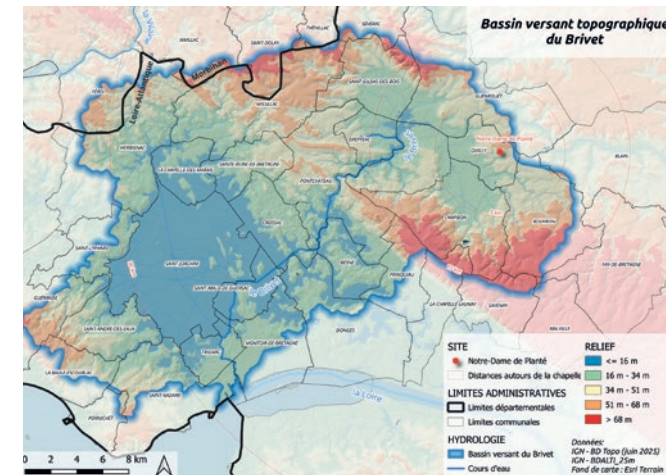
LE SITE

Le site de Planté, à Quilly, présente de nombreuses caractéristiques remarquables tant hydrologiques, géologiques que botaniques.

L'ancienne chapelle de Notre-Dame de Planté, partiellement détruite puis rebâtie en 1816, marque certainement l'emplacement d'un ancien lieu sacré, dans un vallon sauvage. Non

loin de la chapelle, on voyait encore en 1830 un dolmen formé de 7 pierres de grès.

Les fondations du bâtiment reposent sur trois sources. Leurs eaux coulent d'abord souterrainement, puis apparaissent et se réunissent à une dizaine de mètres dans une sorte de piscine.



L'EAU

Implanté au cœur d'un territoire de forte radioactivité naturelle, le site de Planté accueille une fontaine dite miraculeuse. Il est connecté d'après la légende à deux fontaines voisines, Notre-Dame de Larré et la Fontaine de Riavaux.

Selon la légende, ces trois sources auraient été touchées par les baguettes de trois fées, qui leur auraient donné des propriétés bienfaisantes. Leurs eaux aidaient les femmes allaitantes à produire du lait, cela fonctionnait également pour tous les mammifères.

A la Fontaine de Riavaux, des processions venaient demander des miracles et la pluie en période de sécheresse.



Fontaine de Riavaux



< Bassin versant du Brivet et localisation du site de Planté - Renaud Tournier, 2025

LE SOL ET LE SOUS-SOL

Le site de Planté est situé à moins de 1 km d'une faille terrestre qui recoupe l'entièreté de la croûte continentale, s'enracinant à plus de 35 km dans les profondeurs de la Terre. La Chapelle de Planté est elle-même construite sur des péridotites, roches qui constituaient l'océan disparu lors de la formation de la Pangée. Cette faille appartient à un ensemble de failles plus vaste, dont un grand cisaillement qui traverse tout le sud de la Bretagne.



Les trois sources et les bassins versant - Anne Guérin, 2026

La Sierra Nevada de Santa Marta a une histoire initiale comparable à celle du sud de la Bretagne et donc du site du Planté : mêmes roches, mêmes âges des roches. Cette similitude peut s'expliquer à la lumière des images de la Pangée au carbonifère, il y a environ 300 millions d'années. D'après la reconstruction, le site de Planté et celui de la Sierra Nevada de Santa Marta se trouvaient aux deux extrémités de la zone de collision entre les continents Gondwana et Laurasia. Les deux sites étaient alors connectés par une zone de fortes contraintes de la croûte terrestre. La connexion entre les deux sites perdure-t-elle malgré leur séparation depuis que l'océan Atlantique s'est ouvert ?

Sur le site de Planté, on trouve une anomalie majeure du champ magnétique terrestre due à la présence des péridotites, roches contenant de grandes quantités de magnétite.

Le secteur de Planté est aussi célèbre pour sa calcédoine, ensemble de microcristaux de silice (quartz) de très petite taille agrégés les uns aux autres, présente au sein des péridotites.

LA BOTANIQUE

La botanique du site de Planté, reliée à ses géologies et hydrologies particulières, était d'une grande richesse, mais s'est effondrée depuis la réalisation d'un étang dans les années 1990.

LA RADIOACTIVITÉ NATURELLE

Des mesures de radioactivité ont été effectuées dans l'eau des différentes sources présentes sur les sites de Planté, Larré et Riavaux.

Une faible radioactivité est présente à Planté, du fait que les péridotites qui constituent le substrat géologique sont des roches peu radioactives. Les eaux de Larré et Riavaux présentent, par contre, à peu près 5 fois plus de radioactivité, du fait de la présence de roches granitiques et schisteuses en sous-sol.

AUTOUR DE PLANTÉ

À Boitouze, à quelques kilomètres au sud de Planté, un ruisseau a été restauré en lui redonnant ses méandres, supprimés par le passé.

QUESTIONNEMENTS

- **La radioactivité naturelle** : Quel rôle les matières radioactives pourraient-elles jouer dans les équilibres des territoires et de la Terre ? La radioactivité naturelle peut-elle avoir des effets positifs lorsqu'elle est présente en très petite quantité ?

- **Les propriétés de l'eau** : Comment comprendre les propriétés de guérison des eaux ? L'eau a-t-elle une forme de mémoire ? L'être humain pourrait-il entrer en interaction avec l'eau et influencer son action ?

- **La qualité des eaux** : Comment retrouver l'énergie vitale de l'eau et se reconnecter à ses sources ? Le mouvement de l'eau a-t-il une importance sur sa « vitalité » ? Les Kogis ont-ils des pratiques qui pourraient redonner à l'eau sa vie, la décontaminer des pollutions qu'elle subit ?

- **Comment mobiliser les habitants du territoire dans la reconquête des propriétés originelles de l'eau ? Comment les associer à une gouvernance partagée de l'eau ?**





Atelier exploratoire / Connaissance | Centre de nanosciences et de nanotechnologies (Paris-Saclay)

→ Les 8 et 9 octobre 2026

Comment savons-nous ce que nous savons ? Y a-t-il plusieurs chemins pour connaître ou comprendre ? La science permet d'observer, comprendre et créer la matière. Les Kogis l'écoutent. Une rencontre inédite entre deux façons d'appréhender la réalité.

LE CENTRE DE NANOSCIENCES ET DE NANOTECHNOLOGIES

Le C2N est un laboratoire de recherche du CNRS et de l'Université Paris-Saclay, implanté à Palaiseau, près de Paris. Il compte parmi les plus importants laboratoires européens dans son domaine et réunit près de 400 personnes (chercheurs, enseignants-chercheurs, ingénieurs, techniciens, doctorants et personnels administratifs) représentant près de 50 nationalités. Cette diversité en fait un lieu de recherche profondément international, fondé sur la coopération entre les disciplines, les métiers et les cultures.

Les recherches du C2N portent sur la compréhension de la matière et la conception de technologies à l'échelle nanométrique, c'est-à-dire à une échelle extrêmement petite, invisible à l'œil humain. Elles sont organisées autour de quatre grands départements scientifiques :

- la photonique, qui étudie et utilise la lumière
- les matériaux, qui explore de nouvelles propriétés de la matière
- la nanoélectronique, consacrée aux composants et circuits miniaturisés
- et les microsystèmes, qui conçoit des dispositifs à l'échelle microscopique et nanoscopique dans le domaine biomédical principalement.

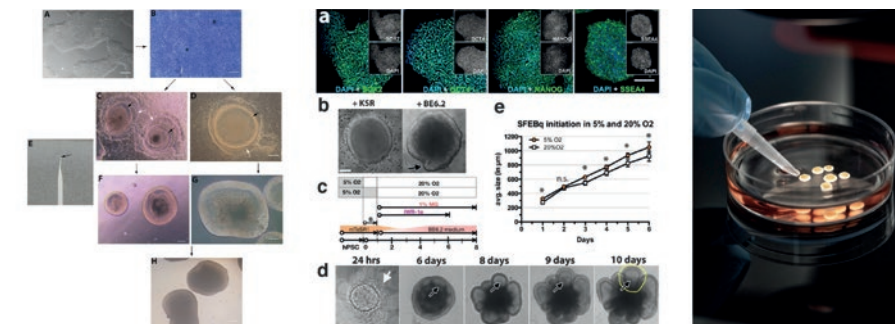
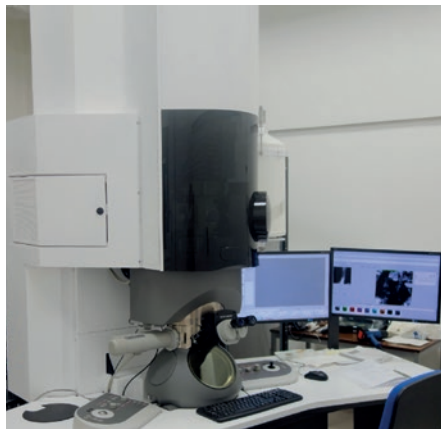
Le C2N dispose également d'une centrale de micro et nanotechnologie de 2 900 m², l'une des plus grandes infrastructures académiques de ce type en Europe, qui héberge près de 170 équipements scientifiques et technologiques utilisés par les équipes du C2N, mais aussi par d'autres laboratoires et entreprises.

À travers ces recherches, le C2N cherche à mieux comprendre les lois de la matière et de la lumière, mais aussi à imaginer les technologies de demain dans des domaines tels que la santé, les communications, l'énergie, le numérique ou les technologies quantiques. Il constitue ainsi un lieu où se rencontrent la recherche fondamentale, l'innovation technologique et la formation des nouvelles générations de scientifiques.

Le C2N et les Kogis : une rencontre entre deux manières d'habiter le monde

Alors que le C2N cherche à comprendre, produire et transformer, les Kogis s'efforce de relier et de préserver les équilibres. Ces deux regards ne sont ni opposés ni hiérarchisés, mais profondément différents.

L'objectif de la rencontre est d'ouvrir un espace d'échange où chercheurs et membres de la communauté kogi pourront expérimenter, dialoguer et partager leurs manières respectives de comprendre le monde. Dans cette perspective, plusieurs ateliers sont envisagés autour de la perception de la matière. Ces temps de travail visent à explorer ce qui peut émerger de la rencontre, offrant l'opportunité de confronter différentes façons d'observer, d'interpréter et de ressentir les phénomènes qui nous entourent. Il ne s'agit pas de produire immédiatement des réponses, mais plutôt de nourrir une curiosité partagée et d'accueillir le déplacement : tenter d'écouter autrement, accepter que toutes les traductions ne soient pas possibles, et que l'on ne comprend pas tout. Le dialogue invite à questionner les acquis et les évidences, à s'interroger sur l'épistémologie.



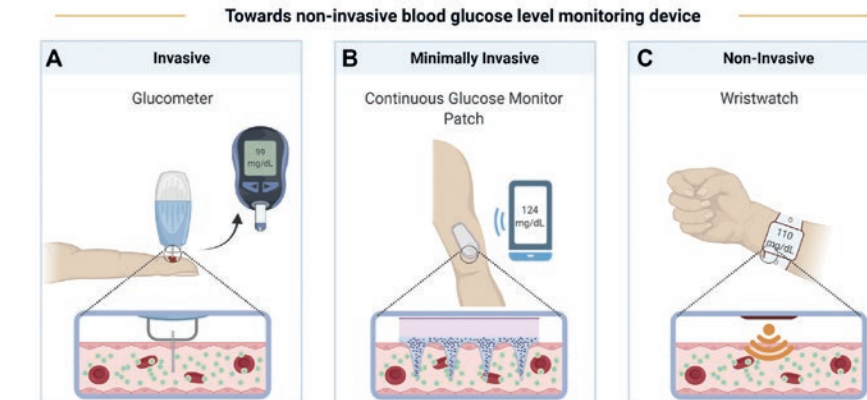
Le C2N propose d'explorer plus précisément deux de ses projets lors de la rencontre :

- **Réparer la vision** : Ce projet part d'une situation très simple et très humaine : des millions de personnes perdent progressivement la vue. Dans certaines maladies comme la dégénérescence maculaire ou la rétinite pigmentaire, les cellules de la rétine, celles qui captent la lumière, disparaissent. La question posée est la suivante : peut-on réparer le vivant... au point de redonner la capacité de voir ?

- **Mesurer sans toucher et écouter le corps autrement** : Ce projet part d'un besoin très concret : mesurer le taux de sucre dans le sang. Aujourd'hui, pour beaucoup de patients, cela implique des gestes répétés, souvent invasifs, parfois contraignants. Le projet cherche à détecter les variations de glucose dans le corps de manière non invasive, sans contact, grâce à un capteur. Autrement dit : capter une information du vivant sans pénétrer le corps. Derrière cette innovation technologique, il y a peut-être une autre transformation : apprendre à capter le vivant sans le perturber.

→ QUESTIONNEMENTS

- Que voyons-nous ? Nos instruments voient l'infiniment petit. Mais qu'est-ce que nos cadres laissent hors champ ?
- Que faisons-nous ? Nos innovations s'inscrivent dans des chaînes d'impact très larges. Comment pensons-nous cette responsabilité ?
- Peut-on penser une relation ? Nos organisations sont fragmentées. Et si nous réintroduisons l'attention aux liens, aux interdépendances ?





Cercle à l'Arbre qui pousse | Ottignies et Bruxelles (Belgique)

→ Du 10 au 12 octobre 2026

L'Arbre qui Pousse est un tiers-lieu rural, nourricier, pédagogique et démonstratif situé à Ottignies, en Brabant wallon (Belgique).

RÉSONANCES AVEC LES SIX SITES ET TEMPS INSTITUTIONNEL

Il s'agit d'un espace collectif d'expérimentation où se rencontrent, créent et coopèrent des personnes, des projets et des initiatives qui souhaitent réinventer nos façons de vivre, produire, consommer et être ensemble. Le lieu fonctionne comme un **laboratoire de transition**, démontrant concrètement qu'une vie collective ouverte, inclusive et ancrée dans le vivant est possible.

Sur un site de 6 hectares comprenant une ancienne ferme de 2500m², L'Arbre qui Pousse accueille une **ferme partagée**, un **habitat groupé** de plus de 25 résident-es de tout âge, des entrepreneur-euses sociaux-ales, ainsi que de nombreux projets économiques et culturels au service du vivant.

Le projet est né d'une utopie pragmatique portée par quatre jeunes en 2019, qui, accompagnés d'un groupe de citoyen-nés, ont fondé la **Fondation Ecotone** pour acquérir la Ferme de la Balbrière et y ancrer cette vision collective. Aujourd'hui, l'Arbre qui Pousse est animé par une communauté dynamique d'habitant-es, porteur-euses de projets, ami-es et sympathisant-es engagés dans la transition écologique, sociale et culturelle.

Le lieu propose une **programmation riche et variée** : rencontres, formations, ateliers, conférences, festivités, marchés, événements culturels et projets pédagogiques. Il est également conçu pour être un espace ouvert et accessible en permanence, invitant toutes et tous à contribuer, apprendre et grandir ensemble.

L'Arbre qui Pousse incarne ainsi une invitation à repenser nos relations à soi, aux autres et au vivant, dans un **cadre inspirant**, convivial et résolument tourné **vers la transition et l'avenir**.

→ QUESTIONNEMENTS

- Qu'est-ce qui fait tenir une communauté dans la durée ?
- Comment cultiver la confiance, la coopération et la puissance d'agir collective au service de l'ensemble du vivant, sans s'épuiser ?
- Comment prendre soin de tous les êtres vivants qui habitent notre lieu, humains comme non-humains ?
- Comment soutenir et amplifier la dynamique de régénération et d'élévation énergétique de l'Arbre qui Pousse ?
- Quel est l'impact de l'ancienne décharge sur la mare du bas, et comment contribuer à sa régénération ?
- Comment étendre l'impact positif de l'Arbre qui Pousse sur les terres et les écosystèmes environnants ?
- Comment accueillir la souffrance du monde — et la nôtre — pour la transformer en force de vie et d'engagement ?



Atelier exploratoire / Gouvernance vivante | Paris

→ Le 13 octobre 2026

QUELLE GOUVERNANCE EN TEMPS D'INCERTITUDE POUR ACCOMPAGNER LES MUTATIONS QUI VIENNENT ?

Les deux premières expériences de diagnostics croisés de santé territoriale menées entre sciences et connaissances kogis ont permis l'émergence d'un nouveau regard, qui considère les territoires comme des partenaires. Le constat est clair, nous ne sommes pas séparés du vivant, nous en faisons partie. Un véritable renversement de paradigme qui nous incite à agir autrement. Nous devons imaginer des modes de développement des organisations qui remettent le vivant au cœur de notre futur. L'idée semble simple, mais nous confronte à une difficulté vertigineuse : Comment passer du constat à l'action ? Comment initier une transition dans les entreprises et sur nos territoires ?

Changer notre regard ne suffit pas pour changer notre réalité. Nos lois, nos institutions, nos modes de gouvernance, notre économie et même nos récits collectifs ont été construits sur une autre conception du monde : celle d'une nature extérieure à nous, que l'être humain pourrait organiser, transformer et exploiter.

Pour aller plus loin, et mettre en pratique ce nouvel apprentissage, ce n'est pas seulement nos consciences qu'il faut changer, mais aussi nos manières de gouverner, de décider, de produire, de vivre ensemble.

Les rencontres sur les six sites à l'automne 2026 vont faire émerger des idées qui, immanquablement, vont se heurter au récit de nos sociétés et à leurs systèmes de gouvernance. Comment imaginer des gouvernances qui facilitent la mise en mouvement au lieu de la bloquer ? Pour ce troisième diagnostic croisé, en parallèle aux échanges sur le terrain, un groupe de dirigeant(e)s va explorer de nouveaux chemins possibles pour les gouvernances de nos organisations.



→ QUESTIONNEMENTS

- **Conduite du changement** : Est-il possible d'imaginer des systèmes de gouvernance qui accompagnent les changements profonds dont nos territoires et nos entreprises ont besoin ? Comment fédérer, mobiliser celles et ceux qui prennent conscience qu'il faut s'ouvrir à un fonctionnement différent ?
- **Transmission de savoir et de connaissances** : Dans nos organisations, sur nos territoires, nous produisons et archivons des savoirs au travers de nombreux outils (de plus en plus numériques). Mais qu'en est-il des connaissances et des expériences qui les nourrissent ? Comment assurer la transmission des savoirs ?
- **Vers des gouvernances vivantes** : Nos entreprises sont communément organisées autour d'un objectif de rentabilité, et c'est le plus souvent le mode hiérarchique qui prévaut. Aujourd'hui, nombre d'entreprises, de territoires s'essaient à évoluer vers des organisations moins hiérarchiques, plus organiques. Comment diffuser ces nouvelles organisations qui privilégient la robustesse ?

- Nous sommes convaincus que ce sont des marges que peut émerger le renouveau d'une pensée. Si les Kogis partagent les mêmes questions que toute communauté humaine - gestion des conflits, prise de décisions, animation d'équipes, pilotage de projets - leurs réponses sont novatrices, car basées sur les principes du vivant. **Cet atelier se veut un point de départ** d'une mobilisation de ceux et celles, dirigeants, managers, cadres de la fonction publique, associations... qui souhaitent expérimenter de nouvelles façons de s'organiser, partager leurs expériences, nourrir un nouveau récit afin de rendre, sur des territoires « vivants », la transition possible et désirable.



Participants kogis | Sierra Nevada de Santa Marta (Colombie)

LUIS ALIMACO

Leader communautaire, défenseur des territoires kogis de la Sierra Nevada de Santa Marta. Formé en cartographie, il est l'un des facilitateurs des projets de Tchendukua en Colombie. Ayant à cœur de faire vivre la culture traditionnelle kogi, il développe un projet de calendrier culturel visant à préserver et transmettre les connaissances ancestrales aux jeunes générations.



MAMA ZHALET NOLAVITA

Autorité spirituelle traditionnelle, il est notamment spécialisé sur la question de l'eau.



MAMA MIGUEL DINGULA

Autorité spirituelle traditionnelle, il est l'un des principaux interlocuteurs de Tchendukua depuis 30 ans. C'est grâce à lui que les activités de restitution de terres menées par l'association ont été impulsées. Ses connaissances profondes et sa grande expérience font de lui une autorité particulièrement importante dans la Sierra. Il forme aussi d'autres Mamas.



JOSÉ-MANUEL DINGULA

Leader communautaire et traducteur, il est le fils du Mama Manuel Dingula.



Même si nous ne parlons pas la même langue,
si nos cultures sont différentes,
notre devoir, c'est de protéger la terre.
Nous devons continuer la lutte,
ne pas se fatiguer, ne pas douter,
mais continuer,
continuer et continuer.
La terre, l'air, l'eau,
c'est l'essence de la vie pour vous,
pour nous et pour tous les vivants.
Quand nous venons vous rencontrer,
nous semons des graines,
nous verrons ce qui pousse,
s'il y a une récolte possible, un jour.

Arregocés Conchacala,
Genève, octobre 2023

Participants kanaks | Nouvelle-Calédonie

JEAN-YVES POEDI

Représentant coutumier de l'aire coutumière Ajië-Arho en Nouvelle-Calédonie. Originaire de la tribu de Léwéo, au sein du district de Léwéo dans la commune de Houaïlou, il est aujourd'hui retraité de l'industrie métallurgique du nickel.



Jean-Yves Poedi porte le nom kanak « Kui Neva », hérité de son grand-père maternel. Traduit littéralement par « brûler le pays », ce nom fait référence à une période marquante de l'histoire kanak liée à la colonisation et à l'arrivée des missionnaires, qui ont profondément transformé les pratiques spirituelles et culturelles du peuple kanak. Cette période a contribué à la fragilisation de nombreux repères culturels et à la mise sous silence d'une partie des savoirs ancestraux.

Mais une autre lecture de ce nom, tout aussi porteuse de sens, est celle de « souffler le pays ». Cette interprétation évoque un nouvel élan donné au pays pour guérir, se souvenir et renouer avec sa mémoire collective. Elle rappelle l'importance de retrouver le fil de nos généalogies, de nos récits, de nos rituels et de ces connaissances héritées de millénaires d'observation et de relation avec le vivant. Cette puissance symbolique résonne profondément dans l'engagement de M. Poedi, pour qui la transmission constitue une étape essentielle du chemin vers la réappropriation culturelle et le renforcement de l'identité kanak.

À l'initiative de la démarche Vision Kanak de l'Océan (VKO), il porte une vision qui invite les communautés à réaffirmer leur relation culturelle, spirituelle et coutumière à

l'océan. Cette approche met en lumière les connaissances autochtones et les principes kanaks de réciprocité, de respect et d'interdépendance afin d'éclairer les réflexions contemporaines sur la gouvernance et la gestion durable des espaces marins.

FRANÇOIS KÖTREPI NEUDJEN

Représentant coutumier de l'aire coutumière Iaai en Nouvelle-Calédonie. Originaire de la tribu de Gossanah, au sein du district de Weneky Saint-Joseph à Ouvéa, il est aujourd'hui retraité de la fonction publique.



Reconnu pour son engagement en faveur de la préservation des valeurs coutumières et de la transmission des savoirs autochtones, il participe activement aux initiatives visant à renforcer le dialogue entre les institutions coutumières, les communautés locales et les partenaires du développement durable.

Fervent défenseur de la protection, de la préservation et de la valorisation du patrimoine culturel et environnemental de la Nouvelle-Calédonie, il œuvre au maintien des liens entre les peuples, leurs territoires et leurs savoirs traditionnels.

Dans ce cadre, il est fortement impliqué dans le programme Vision Kanak de l'Océan, une initiative portée par les autorités coutumières qui vise à promouvoir une gouvernance autochtone de l'océan, fondée sur les connaissances traditionnelles, les valeurs culturelles kanaks et la gestion durable des espaces marins.

JOSINE WATAÏ TIAVOUANE

Responsable des relations coutumières pour Conservation International en Nouvelle-Calédonie. À ce titre, elle œuvre au renforcement de la reconnaissance des savoirs autochtones, des valeurs culturelles et des systèmes de gouvernance coutumière dans les domaines de la conservation marine et de la gestion des océans. Son travail vise notamment à favoriser la participation effective des communautés kanaks à la gouvernance du Parc naturel de la mer de Corail. Originaire de la commune de Pouébo, au sein de l'aire coutumière Hoot ma Whaap dans le nord de la Nouvelle-Calédonie, Josine est titulaire d'un Master en Biodiversité et Développement Durable. Elle a occupé pendant huit ans le poste de Responsable technique et scientifique de la Réserve naturelle du Mont Panié dans le Nord du pays, au sein de l'association Dayu Biik, où elle a travaillé aux côtés des communautés locales et des autorités coutumières. Cette expérience a également contribué à renforcer son identité culturelle et à approfondir son lien avec ses racines kanaks.



Forte de son expertise scientifique et de son héritage culturel kanak, Josine joue un rôle de passerelle entre les institutions coutumières, les communautés locales, le monde de la recherche et les décideurs publics. Elle favorise le dialogue et l'enrichissement mutuel entre les savoirs autochtones et les connaissances scientifiques, contribuant ainsi à l'émergence d'approches de gouvernance de l'océan plus inclusives, respectueuses des cultures et ancrées dans les réalités des territoires.





Organisateurs sur le site de La Comtesse | *Val-Maravel (Haut-Diois)*

ROMANE DUTOUR

Elle a ce talent précieux de relier ses sens à ses crayons. Architecte HMONP, artiste et formatrice professionnelle, elle explore une architecture multi-dimensionnelle, des lieux à l'être : habiter le monde et s'habiter sont les deux dimensions d'un même geste, l'une reflétant l'autre. Elle partage cette exploration du sensible avec les enfants comme avec les adultes. Depuis 2023, son dessin nourrit le dialogue entre connaissances kogis et sciences : couleurs, matières et formes cherche à faire résonner le vivant. Basée en Corse, elle s'implique dans le dialogue avec les Kogis depuis 2023.



ÉRIC JULIEN

Voir pages « équipe projet »

MATHILDE LAURET-KEMPF

Voir pages « équipe projet »

JEAN-LOUIS MICHELOT

Géographe et naturaliste, il a mené une vie professionnelle visant à intégrer le vivant dans l'aménagement du territoire. Il a notamment dirigé l'agence centre-est du bureau d'étude Écosphère pendant vingt ans. Depuis quelques années, il explore une approche de la découverte des territoires combinant connaissance scientifique, arpentage, accueil des émotions et restitution, notamment par l'écrit. Il est l'auteur de « Sur le Rhône » (2020), récit d'un parcours sur le fleuve qui interroge sur les multiples liens qui nous rattachent à la nature et aux rivières. Il préside par ailleurs l'association l'Atelier des Confins, qui propose au public des formes de découverte de notre environnement mêlant connaissances, émotions et mobilisation de tous nos sens. Il est impliqué dans le dialogue croisé avec les Kogis depuis 2023.



THOMAS ROTHÉ

Photographe - Auteur, il développe des projets documentaires croisant des formes de narration hybrides entre photographie, écriture et vidéo. Chaque lieu suggère une approche. Dans le vallon de Poutillère, il a collecté des indices ; sortes de notes photographiques griffonnées sur un carnet, selon les principes de la « caméra stylo » sans intention formelle ; renouant avec une approche plus intuitive, plus spontanée, plus ludique peut-être. Ne pas chercher une image, la laisser advenir. Également ethnologue, il est l'auteur de l'ouvrage « Dakar, chemins de traverse » (2010).



PAULINE THIÉRIOT-BAZAN

Après avoir travaillé dans différentes ONG, elle rejoint l'association Tchendukua en 2017, où elle se consacre principalement au suivi des projets en Colombie et au dialogue entre sciences et connaissances traditionnelles kogis. Initialement formée en langues étrangères et en action et droits humanitaires, elle a suivi en 2025 un Master 2 de géographie, au cours duquel elle a réalisé un travail de recherche sur la santé des territoires selon les approches kogis et scientifiques. Elle s'intéresse également à l'approche sonore des lieux et à la perception des territoires par leurs habitants.



Et aussi

CLAUDE BOURGEOIS

Président de l'École Pratique de la Nature et des Savoirs, référent logistique

GENEVIÈVE BRUYAS

Veilleuse, référente logistique

MURIEL FIFILS

Directrice de l'Ecole Caminando (EPNS)

RENAUD TOURNIER

Suite à une reconversion professionnelle et une formation de Technicien en Gestion et Protection de la Nature, Renaud Tournier s'est tourné vers le diagnostic territorial, la restauration et la préservation des milieux au sein du bureau d'études en biodiversité et concertation Ecologia. Il aborde dans un premier temps les territoires à l'aide des Systèmes d'Informations Géographiques et des applications géolocalisées afin d'en étudier les différentes informations officielles (limites administratives, géologie, reliefs, hydrographie...) puis de cartographier les observations effectuées sur le terrain.



LES VEILLEURS ET VEILLEUSE DE LA COMTESSE

L'équipe des veilleurs et veilleuses sont des membres de l'EPNS. Ils s'impliquent et participent à la vie et au soin du site de La Comtesse et du territoire. Ils peuvent être présents, accompagnants et facilitateurs au moment des stages sur le site, mais ils se retrouvent également dans une démarche personnelle d'ajustement de leur posture, leur intention et de leur lien au territoire en résonance avec les valeurs kogis.



Rien n'est inventé, parce que la nature a déjà tout écrit. L'originalité consiste toujours à revenir aux origines.

Antoni Gaudi



Organisateurs sur le site de l'Abbaye de Saint-Maurice | *Saint-Maurice (Suisse)*

CLAIRE LAURANT

Passionnée de plantes médicinales, Claire Laurant est docteure en anthropologie et pratique l'ethnobotanique depuis une quarantaine d'années avec des sages-femmes traditionnelles mexicaines. Ses domaines de prédilection sont les dynamiques de construction et de transmission des savoirs relatifs aux plantes médicinales et à leur préservation. Actuellement, elle est chargée d'enseignement et de recherche en phytothérapie et ethnobotanique. Elle est notamment l'autrice de « Se détoxiquer au naturel par les plantes » (2015) et « Des plantes médicinales dans mon jardin » (2019) (Ed. Jouvence).



GENEVIÈVE MORAND

Elle a fondé Tchendukua Suisse en 1998 et chemine avec Eric Julien depuis lors. Elle enseigne le management apprenant, vivant et humain comme art de prendre soin des relations. Elle a créé la fondation Rezonance, communauté apprenante de managers suisses. Elle est l'autrice de « L'art de l'entraide pour progresser sur le plan personnel et professionnel » (Jouvence 2013), « Du réseautage au Management collaboratif » (HR Today 2013), « L'art de développer son réseau relationnel : Penser liens créatifs » (Jouvence 2014) et « Coworking : Réenchanter le travail » (Jouvence 2016).



GILLES MULHAUSER

Ecologue, biologiste, il a été responsable durant 25 ans de la Direction générale de L'Eau de Genève, administration publique en charge de la nature et du paysage. Il co-dirige et anime l'association Initiatives pour l'Avenir des Grands Fleuves (IAGF). Il a activement participé aux dialogues sur la protection du Rhône et l'intégration de l'environnement au niveau des politiques régionales. Il prépare un recueil de poèmes réunissant les auteurs inspirés par le Rhône.



NATHALIE MULLER MIRZA

Psychologue, elle est née à Genève. Elle enseigne à l'Université de Genève des enseignements en lien avec la façon dont les personnes et les communautés traversent des difficultés et peuvent en apprendre. Elle s'intéresse à la manière dont les adultes apprennent entre eux, avec d'autres, dans différents contextes et dans la nature. Elle s'est intéressée et a été touchée par les connaissances très anciennes des bâtisseurs de cathédrale qui ont, entre autres, bâti la cathédrale à Genève qui semble entrer en résonance avec le Mont-Blanc, dans un alignement parfait lui permettant d'accueillir les couleurs exceptionnelles des solstices et des équinoxes ; ce lieu donne envie de retrouver notre mémoire et nos liens avec le vivant sacré.



JEAN-PAUL ROUILLER

Mémorialiste d'Agaune, le nom celtique de Saint-Maurice, sa rencontre avec les Kogis marque un tournant décisif dans sa façon d'arpenter les mémoires de son territoire et du village où il est né. Il passe d'une démarche sportive, historique et géographique à une exploration sensible qui ouvre de nouveaux horizons.



Le seul, le vrai, l'unique voyage, c'est de changer de regard.
Marcel Proust

La sagesse, c'est d'avoir des rêves suffisamment grands pour ne pas les perdre de vue lorsqu'on les poursuit.
Oscar Wilde





Organisateurs sur le site du vignoble du Chablis | *Bourgogne*

JULIEN BROCARD

Après une formation d'ingénieur à l'Esme-Sudria, il devient responsable du Domaine Brocard, un bien familial. Il commence à développer des pratiques de biodynamie tout en s'attachant à œuvrer pour l'autonomie financière de la structure. Il cherche à préserver la vigne dans un écosystème vivant, avec l'intégration à des réseaux tel que Ver de terre Production : organisme de formation et de recherche en agroécologie. Partant du constat que la biodynamie seule ne peut pas résoudre des problèmes de monoculture, il lance un plan de replantation d'arbres sur 10 ans afin de ramener de la diversité sur les parcelles. Pour lui faire du vin, c'est « mettre la beauté de la nature dans un verre de vin, ce qui consiste à prendre soin de la vigne tous les jours grâce à la bienveillance des vignerons. »



HERVÉ COVES

Agronome devenu disciple de Saint François d'Assise, Hervé Coves s'émerveille de la nature et tente de mieux agir avec elle, de développer des symbioses prospères pour mieux s'adapter aux évolutions de nos milieux de vie. Il accompagne et forme des groupes d'agriculteurs et d'agricultrices dans la délicate adaptation de leurs paysages. La question de l'eau devient primordiale dans ses préoccupations. Inlassablement, il sème des arbres avec leur microbiote pour faire ressurgir les sources taries. Il aime prendre soin de la beauté du monde, car la Vie est belle.



CHARLES HUGOT

Né dans le Chablisien, au cœur du terroir, la vigne fait partie de sa vie depuis l'enfance. Aujourd'hui, son rôle est de s'occuper du vignoble tout au long de l'année avec les équipes du Domaine Brocard : observer les vignes, les tailler, les protéger et les accompagner jusqu'aux vendanges. Son travail consiste à comprendre les besoins de la vigne, à suivre les saisons et à prendre les bonnes décisions pour obtenir les meilleurs raisins possibles. Si son métier le passionne, c'est aussi « parce qu'il nous rappelle que la nature a son propre rythme. Nous ne pouvons pas la commander, mais nous pouvons apprendre à la connaître, à la respecter et à travailler avec elle ».



ALAIN KUEHN

Issu d'une famille impliquée dans la viticulture depuis plusieurs générations, il a grandi au cœur des vignes et de la culture du vin, dans un vignoble alsacien situé sur les collines sous-vosgiennes. Aujourd'hui travailleur au Domaine Brocard, il a à cœur de partager ses observations et son expérience afin de contribuer à la transmission des connaissances aux générations. Attentif à l'évolution du climat et à ses impacts sur la viticulture, son parcours est guidé par la passion de la vigne et du terroir et la volonté de transmettre ce que la nature nous enseigne.



KONRAD SCHREIBER

Quand Konrad voit des vaches dans un champ, il espère qu'elles sont heureuses. Ancien agriculteur, engagé dans le développement des sols vivants depuis les années 1990, il est désormais formateur de paysans et de professionnels du secteur agricole, notamment avec le réseau Ver de terre Production. Pour cela, il sillonne la France et vit en partie dans sa voiture. Son objectif : faire progresser l'innovation du monde vivant partout où des agriculteurs en transition le sollicitent. Son univers ? La biologie, celui du monde naturel qui doit prévaloir sur le monde artificiel. Et bonne nouvelle, il sait le faire fonctionner de mieux en mieux !



A force de vivre dans nos habitus, nous en oublions qu'il existe d'autres manières d'être au monde.

Pierre Bourdieu, sociologue

Il y a deux visions possibles du monde : la vision qui morcelle, la vision qui unit.

Paul Valéry, poète





Du 1^{er} au 3 octobre 2026

38

Organisateur sur le site du projet de PNR Brie et Deux Morin | Seine-et-Marne

GILLES DE BEAULIEU

Paysagiste et historien, directeur du syndicat mixte chargé de la préfiguration du Parc naturel régional de Brie et Deux Morin.



Paysagiste de formation, son profil le prédestinait à développer un processus de création à partir d'une page blanche. Étant également historien, il aime s'inscrire dans une histoire et dans un lieu donné. Pour lui, ce travail sur la mémoire consiste à comprendre comment les générations passées ont dialogué avec la nature pour vivre et à repérer les moments où une relation positive s'est mise en place, et les moments de ruptures.

L'observation de la nature est riche d'enseignements. Les arbres se nourrissent en s'associant avec les mycorhizes, les plantes enrichissent les sols en fixant l'azote de l'air. L'eau féconde la terre et fait exploser la vie. Pour lui, la compréhension et l'appropriation de ces mécanismes apportent une harmonie entre l'humain et la nature qui est source de paix et de prospérité. Il considère cette démarche comme l'essence même de toute création, un moyen de grandir et de développer une conscience du monde toujours plus profonde.

Et si nos territoires étaient bien des entités vivantes,
immenses corps territoriaux, structurés autour de fonctionnalités précises,
réseaux sanguins (les rivières), nerveux (les champs magnétiques),
respiratoires (le vent) avec lesquels nous sommes en totale interdépendance ?

Nous sommes «territoires», comme nos territoires sont « corps »,
la santé de l'un interagissant avec la santé de l'autre.

Romane Dutour



Du 4 au 7 octobre 2026

Organisateurs sur le site des Fontaines de Notre-Dame de Planté | Loire-Atlantique

MARCO FÉLEZ

Cuisinier de formation, il s'est initié aux activités d'agriculture et d'élevage auprès de paysans d'Ariège durant son service en tant qu'objecteur de conscience. Après avoir ouvert un restaurant associatif à Roubaix, il s'est orienté vers le social et l'éducation populaire, en dirigeant une fédération d'éducation populaire, puis en créant les Articulteurs, un cluster culturel, économique et social. À 58 ans, il a décidé de se reconvertir comme maraîcher en biodynamie à Bains-sur-Oust en Bretagne. Aujourd'hui retraité, il souhaite s'engager pour accompagner à l'émerveillement du vivant.



NATHALIE MICHEL

Agée de physique, elle s'est dirigée vers la recherche tout en participant à des actions de diffusion de la culture scientifique. Docteure en physico-chimie des matériaux, elle est détachée de l'Education nationale sur un poste d'ingénieure de recherche au laboratoire SUBATECH (Nantes) depuis 15 ans. Elle a travaillé autour de la physique nucléaire et des matériaux appliquée à la médecine ainsi que sur les interactions rayonnement-matière. Elle s'investit actuellement sur le développement d'un dispositif d'analyse isotopique pour des applications dans le domaine de la santé et de l'environnement. Elle participe également à un projet transdisciplinaire dont l'enjeu est la résilience des territoires, portant sur les effets de la radioactivité naturelle sur les caractéristiques de l'eau et des écosystèmes, croisés avec la perception de ces milieux. Engagée dans le dialogue entre sciences et connaissances traditionnelles kogis depuis 2023, elle a notamment participé à des rencontres entre scientifiques et communautés kogis dans la Sierra et au dialogue croisé sur le bassin du Rhône.



GILLES MONTAVON

Directeur de recherche au CNRS, chimiste de formation, diplômé de l'Université de Strasbourg, et titulaire d'un doctorat en radiochimie de l'Université Paris XI. Il mène ses recherches au laboratoire SUBATECH à Nantes, où il étudie le comportement des radioéléments à l'état de traces dans différents contextes, à la fois environnementaux et médicaux.



Depuis 2015, il est impliqué dans un programme de recherche pluri-, inter- et transdisciplinaire consacré à l'étude des effets de la radioactivité naturelle sur les écosystèmes, notamment dans le cadre de la Zone Atelier Territoires Uranifères (ZATU).

Son parcours l'a également conduit à participer à des démarches de croisement des savoirs associant connaissances scientifiques et savoirs vernaculaires, notamment à travers une rencontre avec les savoirs du peuple kogi en Colombie en 2023. Tout en demeurant ancré dans sa pratique scientifique, il explore aujourd'hui la manière dont certains savoirs anciens peuvent contribuer à éclairer les recherches contemporaines sur la nature et ses dynamiques.

39



→ Du 4 au 7 octobre 2026

Suite des organisateurs sur le site des Fontaines de Notre-Dame de Planté

CÉLINE LEANDRI

Ministère de la Culture, membre de l'UMR 5608 TRACES (Toulouse). Archéologue et docteure en Préhistoire, elle débute son parcours de recherche au Max-Planck Institut (Allemagne) puis au CNRS, avant de poursuivre sa carrière sur des fonctions couplant administration et pilotage de la recherche (Ministère en charge de la Recherche puis Ministère de la Culture).

Ses travaux portent sur les territoires, la circulation des roches et les échanges durant la Préhistoire. Très tôt, elle se familiarise aux approches transdisciplinaires, à la croisée de l'archéologie, de la géologie et des approches physico-chimiques.

Référente pour la Corse du diagnostic croisé 2023, ce qui la motive est la magie de la rencontre, la dimension fraternelle, l'aventure inédite et les nouveaux champs de connaissance qu'ouvre le dialogue avec les Kogis.

Actuellement basée en Nouvelle-Calédonie, elle poursuit l'esprit du dialogue auprès de référents Kanaks et s'attache à faire connaître l'initiative de Tchendukua dans le Pacifique.



GÉRARD GRUAU

Géologue de formation, chercheur en Sciences de l'Environnement, ses projets les plus récents portent sur l'impact de l'agriculture et du changement climatique sur la ressource en eau et sur comment trouver les voies d'une agriculture plus respectueuse de l'eau et du vivant. Il s'intéresse aussi à la gouvernance de l'eau. Ouvert à la complexité humaine et scientifique, inquiet pour l'avenir de ses enfants et

petits-enfants, il est convaincu de la nécessité de mobiliser tous les savoirs, scientifiques, techniques, artistiques, profanes et ancestraux pour trouver la voie d'un rapport à l'autre et au vivant plus apaisé et apaisant.



ANNE PISCITELLI

Anne PISCITELLI est originaire du Limousin, une région où la nature occupe une place centrale. Elle a toujours été fascinée par la nature et le monde qui nous entoure. Aujourd'hui installée à Nort-sur-Erdre, à une quarantaine de kilomètres à l'est du site de Planté, elle étudie la physique et la matière au sein du laboratoire SUBATECH (Nantes).



ANNE GUÉRIN

Anne Guérin se définit comme une idéographe : elle dessine ce qui se raconte et se tisse. Pendant plus de 20 ans en tant que coordinatrice Art & Patrimoine dans une association d'éducation populaire, elle a pu développer de multiples projets de territoire et amener les publics à développer leur créativité et leur curiosité. En devenant idéographe, elle a choisi de se concentrer sur une activité qui la

relie à ses études artistiques initiales et à ses aspirations, tout en mettant ses compétences au service des collectifs. Aujourd'hui, elle se sent l'âme d'une anthropographe, souhaitant contribuer à l'interconnexion du vivant.



→ Les 8 et 9 octobre 2026

Organisateurs de l'atelier autour de la connaissance avec le C2N | Paris-Saclay

GIANCARLO FAINI

Il est physicien et directeur de recherche au CNRS. Spécialiste de la physique de la matière condensée et des nanosciences, il a consacré une grande partie de son parcours à l'étude des phénomènes quantiques, du nanomagnétisme et de la spintronique, ainsi qu'au développement de nouveaux procédés de nanofabrication. Cofondateur et premier directeur du C2N, il a accompagné la construction de ce centre de recherche et son installation à Palaiseau.

Giancarlo est animé par une curiosité profonde pour les différentes manières de comprendre et de représenter le monde. Il est particulièrement attaché au dialogue entre les arts et les sciences, deux démarches qui partagent le désir d'explorer l'invisible, de déplacer les regards et de donner une forme sensible à ce qui échappe habituellement à notre perception.



CYNTHIA VALLERAND

Après une première partie de carrière dans le secteur privé, elle rejoint le monde de la recherche publique et est aujourd'hui secrétaire générale du C2N.

Elle conçoit son rôle comme celui d'une architecte de la coopération : créer les conditions permettant aux personnes de se comprendre, de décider et d'agir ensemble.

Particulièrement attentive au monde que nos sociétés construisent et transmettent aux générations futures, sa rencontre avec les Kogis s'inscrit dans une réflexion sur notre relation au vivant, sur les conditions d'une action collective plus juste et sur la manière dont différentes formes de connaissance peuvent se rencontrer et dialoguer.



FRÉDÉRIC HAMOUDA

Il est ingénieur de recherche au CNRS. Son parcours l'a conduit de l'électrophysiologie médicale à la physique et à l'électronique, puis à la réalisation d'une horloge atomique. Il s'est ensuite spécialisé dans les micro et nanotechnologies au sein du C2N.

Frédéric travaille désormais à la rencontre entre la technologie et le vivant, contribuant à un projet visant à conce-

voir un implant rétinien susceptible d'aider, à terme, des personnes atteintes de maladies dégénératives de la vision.

Son parcours est guidé par la curiosité et le désir de relier des disciplines différentes. Du fonctionnement du corps humain à la mesure du temps, de l'infiniment petit au soin du vivant, il cherche à mettre la précision scientifique et technologique au service de l'être humain.



La vie ce ne sont pas les machines, c'est l'eau, le vent, la terre, les pierres, les montagnes, les forêts, c'est ça la vie. C'est ça qui nous permet d'être.

Mamu Antonino Dingula



Suite des organisateurs du C2N

PIERRE-YVES JOUBERT

Il est professeur à l'Université Paris-Saclay et a été directeur adjoint du C2N, où il a dirigé le département Microsystèmes et Nanobiofluidiques. Ses travaux cherchent à révéler ce qui ne se voit pas et à mesurer sans détériorer ni blesser. Après avoir conçu des capteurs capables de détecter les fragilités cachées dans les matériaux, il s'est tourné vers des méthodes permettant d'observer certains phénomènes du corps humain de façon non invasive.

Pierre-Yves accorde également une place essentielle à la transmission, à la coopération et à l'utilité collective de la recherche. Sa rencontre avec les Kogis représente pour lui l'occasion de découvrir une autre manière de comprendre le monde et les liens qui unissent les êtres humains à leur environnement.



DANIEL LANZILLOTI-KIMURA

Né à Buenos Aires, Daniel Lanzillotti-Kimura est physicien et directeur de recherche au CNRS. Après plusieurs années de recherche en Argentine, aux Etats Unis, et en France, il rejoint le C2N, où il dirige une équipe internationale consacrée à la nanophononique. Il étudie la manière dont le son et les vibrations se propagent au cœur de la matière. Ses recherches explorent les liens entre la lumière, le son et la matière, avec des perspectives pour les technologies quantiques, l'électronique et les capteurs de demain.

Son parcours, construit entre plusieurs pays et cultures scientifiques, est porté par le goût de la découverte, du dialogue et de la coopération. Sa rencontre avec les Kogis lui offre l'occasion de découvrir une autre façon d'écouter et d'interpréter le monde.



LUDOVIC LARGEAU

Il est ingénieur de recherche au CNRS, spécialiste de l'analyse des matériaux à l'échelle nanométrique et atomique. Au C2N, il dirige une équipe dédiée à l'analyse structurale et chimique des matériaux, développant des instruments permettant d'observer la matière dans son organisation la plus intime.

Ses travaux portent notamment sur la croissance et la caractérisation de nanostructures, en particulier les nanofils semi-conducteurs, ainsi que sur l'étude de nouveaux matériaux pouvant contribuer à la photonique, à l'électronique ou à la production d'énergie. Son métier consiste à faire parler la matière : comprendre comment elle s'organise, repérer ses propriétés et ses imperfections, puis relier l'infiniment petit aux comportements observés à notre échelle.



Et aussi

DENIS CHARTIER

Géographe et artiste, professeur à l'Université Paris Cité, membre du laboratoire CNRS Dynamiques sociales et recomposition des espaces (LADYSS). Il travaille depuis près de 30 ans à identifier des réponses à la catastrophe écologique contemporaine, en France et en Amérique latine, selon des méthodologies croisant géographie, écologie politique, arts et pratiques somatiques sonores. Auteur de nombreux articles scientifiques, il a notamment co-édité, aux Presses de Sciences



Po, l'ouvrage « *Manifeste pour une géographie environnementale* ». Sa dernière installation art-science, consacrée à la relation des humains aux micro-organismes, a été installée en 2026 dans la maison natale de Louis Pasteur (Dole). Il est impliqué dans le dialogue croisé entre sciences et connaissances traditionnelles kogis depuis 2018.

PHILIPPE DESCOLA

Anthropologue, professeur émérite au Collège de France, parrain du projet. Lauréat de la médaille d'or du CNRS pour l'ensemble de ses travaux, étudiant de Claude Lévi-Strauss, il a notamment mené ses recherches auprès des Achuars, en Amazonie équatorienne. De par ses travaux sur le dépassement du dualisme nature / culture, il est l'une des figures principales du « tournant ontologique ». Son ouvrage « *Par-delà nature et culture* » en est l'un des textes de référence.



BÉATRICE KREMER-COCHET ET GILBERT COCHET

Naturalistes, Gilbert Cochet et Béatrice Kremer-Cochet ont fondé avec un groupe d'amis l'association Forêts sauvages dont ils sont respectivement président et vice-présidente. Tous deux agrégés de l'Université, experts au Conseil Scientifique Régional du Patrimoine Naturel et, par-dessus tout, naturalistes de terrain passionnés, ils parcourent ensemble la planète et auscultent l'état du milieu naturel depuis plusieurs décennies. Gilbert est aussi attaché au Muséum national d'histoire naturelle, expert au Conseil de l'Europe et conseiller scientifique de Jacques Perrin et Jacques Cluzaud pour le film « *Les Saisons* ». Ils ont coécrit « *L'Europe réensauvagée* » (2020). Engagés dans le dialogue entre sciences et connaissances traditionnelles kogis depuis 2018, ils ont notamment pris une part active au diagnostic croisé réalisé dans la Drôme.



PASCAL DIBIE

Ethnologue, professeur émérite à l'Université Paris-Cité, lauréat du prix de Henri Dumarest de l'Académie Française. Il a consacré ses recherches à des terrains tels que les territoires des Yukunas (Amazonie Colombie) ou des Lapons (Suède), mais aussi à son village d'origine, en Bourgogne. Il s'est spécialisé dans l'exploration du quotidien, choisissant des objets d'étude tels que la porte, la chambre à coucher ou le bureau. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, parmi lesquels « *Le village retrouvé, ethnologie de l'intérieur* » (1979).



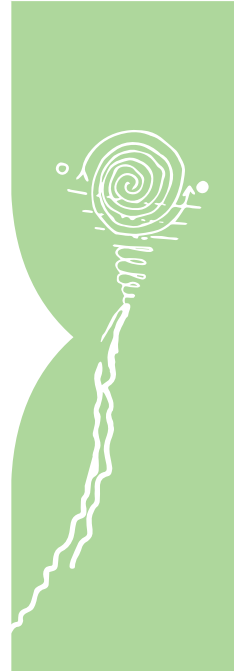
CÉDRIC VILLANI

Mathématicien, parrain du projet. Spécialiste de l'analyse mathématique, il travaille sur des problèmes issus de la physique statistique (équation de Boltzmann, amortissement Landau), de l'optimisation (problème du transport optimal de Monge) et de la géométrie riemannienne (théorie synthétique de la courbure de Ricci). Directeur de l'Institut Henri-Poincaré de 2009 à 2017 et professeur des universités, il est lauréat de la médaille Fields en 2010. Il est engagé dans le dialogue entre sciences et connaissances traditionnelles kogis depuis 2023.



Les peuples racines ne sont pas des peuples du passé, mais des peuples de l'avenir si l'humanité veut retrouver son lien avec la terre, le sacré et la communauté.

Edgar Morin



L'équipe du projet

→ Co-pilotes de la démarche

ÉRIC JULIEN

À la croisée des mondes, celui de notre modernité et celui des sociétés autochtones dont les Kogis (Colombie), Eric Julien se présente souvent comme «explorateur d'interstices» à la recherche des possibles de transformation des hommes et des organisations. L'intention ? Explorer des voies de réconciliation entre le vivant et nos territoires, nos entreprises, nos institutions, le masculin et le féminin, afin

de permettre l'émergence de nouvelles manières d'être et d'agir ensemble en paix avec cette nature qui nous porte et nous fait vivre.

A 66 ans, Géographe (DEA Grenoble I), diplômé en sciences politiques (IEP), en sciences de la communication (MSTC Grenoble III), Master informatique (Paris VII) Accompagnateur de montagne (DE) aux Arcs (Savoie). Expert APM, GERME, intervenant à HEC, à l'EM Lyon, au CJD, il vit dans la Drôme.

MATHILDE LAURET-KEMPF

Architecte-urbaniste et autrice, Mathilde Lauret-Kempf s'est orientée – après un détour mathématique – vers le patrimoine, le paysage, la sensibilisation et l'art, en lien avec les transformations de la société. Tous les projets dans lesquels elle s'engage partent d'une rencontre sur le terrain où elle cherche à réunir des personnes qui ne se côtoient pas naturellement : élus, professionnels, étudiants, habitants,

jeune public, artistes... Ensuite une coconstruction peut s'engager autour de ces enjeux : comment bien vivre ensemble dans un site donné ?

En profonde affinité avec les pierres (qui parlent !), elle a été saisie par les valeurs et le message des Kogis. Elle met désormais son expérience de liens avec les territoires au service de ce dialogue croisé, vital pour imaginer un nouveau rapport au vivant.

Elle est cofondatrice du collectif Paysages de l'après-pétrole, de l'association Un pavé dans la mare, de l'Édition à déterminer, programmatrice au Cinéma Nova à Bruxelles. Clown, conteuse et contrebassiste à ses heures.

→ L'équipe opérationnelle de Tchendukua-Ici et Ailleurs

JACQUELINE BAC

Dans l'industrie (fonderie et ferroviaire) : postes en comptabilité et contrôle de gestion, puis dans des cabinets de conseil en entreprises : postes en comptabilité et assistante de direction. Un documentaire sur l'art précolombien au cinéclub de son lycée lui a donné envie de découvrir la Colombie. Elle a pu réaliser son rêve grâce à une rencontre et a cofondé l'Association Tchendukua - Ici et ailleurs.

Elle est en charge de l'administratif, de la comptabilité, du suivi des finances et des relations avec les adhérents et donateurs.

LISE FABBRO

Elle est chargée de mission France à Tchendukua - Ici et Ailleurs. Formée à l'Institut d'Études Politiques de Grenoble (IEP) et en droit, elle assure le suivi des projets en France, développe les relations partenariales et conçoit des interventions auprès des écoles, des universités et d'autres espaces de sensibilisation. Ses années passées en Colombie nourrissent une approche de l'écologie attentive aux savoirs situés,

aux relations entre les humains et le vivant, ainsi qu'à la diversité des manières d'habiter les territoires.

MICHAËL LEZÉ

Réalisateur vidéaste et chargé de communication chez Tchendukua. Passionné par les liens entre l'humain et la nature, il aime raconter des histoires qui donnent du sens et mettent en lumière celles et ceux qui œuvrent pour le vivant. Après un parcours d'ingénieur, il a choisi de se consacrer à l'image et au documentaire. Curieux et créatif, il croit au pouvoir des récits pour créer des ponts entre les cultures et essayer humblement d'inspirer le changement.

OONA SOLA

Fraîchement arrivée à Tchendukua avec pour rôle de développer la stratégie partenariale et la levée de fonds, Oona apporte plusieurs années d'expérience dans le milieu associatif, en France et ailleurs (Mexique, Pérou). Pour son tout premier diagnostic croisé, elle découvre des mondes qui font le choix de la sensibilité et du dialogue.

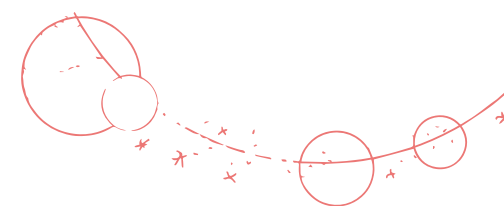
PAULINE THIÉRIOT BAZAN

Voir pages « La Comtesse »

→ Tchendukua-Aquí y Allá

MAURICIO MONTAÑA

Directeur de la Fondation Tchendukua – Aquí y Allá, il s'implique auprès des communautés autochtones de la Sierra Nevada de Santa Marta depuis plus de 20 ans. Membre de l'équipe de Tchendukua depuis 2017, il a aussi travaillé pour les Parcs Nationaux et différentes organisations autochtones et fondations. Ingénieur cartographe, il est spécialisé en planification territoriale multicritères, conservation environnementale et projets territoriaux communautaires.





→ Les membres du Bureau / CA

MICHEL PODOLAK

Président de Tchendukua - Ici et Ailleurs depuis 2023 et membre du Conseil d'Administration depuis 2015, a été chef d'orchestre et chef de chœur. Il intervient par ailleurs depuis plus de 30 ans dans les organisations nationales ou internationales (entreprises, service public...) sur la coopération et le leadership, invitant les participants par la musique à faire un pas de côté pour repenser le collectif..

ANNE HUBER

Secrétaire du Bureau

GÉRALDINE LOUIS

Membre du CA

→ Captation

MICHAËL LEZÉ

Cadreur, réalisateur

ALEXANDRE BOUCHET

Cadreur, réalisateur

JEN DEBAUCHE

Cadreuse, captation son, réalisatrice

→ Les bénévoles et soutiens au projet

ÉRIC MOREL

Il a occupé pendant 25 ans des postes de direction d'entités diverses dans l'industrie, avant d'accompagner en tant qu'indépendant, pendant plus de 15 ans, de nombreux dirigeants du monde de l'énergie dans leur stratégie et la réduction de leur impact environnemental. Il observe et photographie le vivant depuis plus de 20 ans. Il a eu de multiples occasions de faire des séjours prolongés au sein de peuples traditionnels (pygmées, touaregs, samis...). Il a rejoint récemment Tchendukua et met ses compétences au service de divers chantiers.

FRÉDÉRIC ROCHEX

Référent de l'atelier gouvernance, directeur Insight Outside

SÉBASTIEN LOVY

Membre de l'atelier gouvernance, CEO Intermedical Group

SANTIAGO LAURANT

Cadreur

FÉLIX KEMPF

Ingénieur son

FRÉDÉRIC DAVID

Appui cadreur

ZOÉ RICCHI

Responsable RSE Intermedical Group

MILLY FÉLEZ, ALBA TOVAR

Traduction site Fontaines du Planté

HAROUN ATILA

AURÈLE DESTREE

CHRISTÈLE DUVIEUSART

REYNALD HALLOY

KATHRINE JACOBS

PAULINE STEISEL

THOMAS ROTHÉ, JEAN-YVES MASSOT,

ALAIN ROUX Photographie

ROMANE DUTOIR, ANNE GUÉRIN

Captation dessinée

Rencontre entre les peuples kogi et kanak

→ DEUX PEUPLES, UN MÊME REGARD SUR LE VIVANT

À première vue, tout semble séparer les Kogis de la Sierra Nevada de Santa Marta, en Colombie, et les Kanak de Nouvelle-Calédonie. Des océans, des continents et des histoires différentes les distinguent. Pourtant, cette rencontre repose sur une intuition profonde : celle de l'existence d'une même conception du monde, fondée sur le respect du vivant, la relation à la terre, la mer, au ciel, aux éléments et aux ancêtres.

Cette rencontre n'est pas un simple échange culturel. C'est un espace d'écoute, de dialogue et de reconnexion entre deux peuples autochtones qui portent encore aujourd'hui des savoirs anciens et des responsabilités particulières envers leurs territoires et les générations futures.

Qui sont les Kanak ?

Le peuple kanak est le peuple autochtone de la Nouvelle-Calédonie en Mélanésie. Organisé autour de clans, de chefferies et de liens coutumiers, il entretient depuis des millénaires une relation étroite avec la terre, la mer, le ciel et le monde des ancêtres. Dans la pensée kanak, l'être humain ne se conçoit pas séparé de son environnement. Les montagnes, les rivières, les forêts, le lagon et les espaces marins participent d'un même ensemble vivant dont chacun est responsable. Les savoirs, les récits, les pratiques coutumières et les relations entre les clans contribuent à maintenir cet équilibre. Aujourd'hui encore, les Kanak cherchent à transmettre ces valeurs aux jeunes générations tout en faisant face aux défis du monde contemporain.

Pourquoi ce voyage et ce dialogue ?

Cette rencontre est animée par le désir mutuel d'apprendre et de réapprendre les liens essentiels qui unissent l'être humain à la nature. Les représentants kanak viennent écouter l'expérience des Kogis dans leur relation à la terre, aux énergies, aux éléments et au monde invisible. Ils souhaitent également partager leur propre relation profonde à l'océan, à la mer nourricière et aux responsabilités qui y sont associées.

Le dialogue se construit dans un esprit de respect mutuel, d'écoute et de partage. Il offre un espace où les savoirs, les expériences et les visions du monde des deux peuples peuvent se rencontrer, se reconnaître et s'enrichir mutuellement.

Dans la culture kanak, on pourrait dire qu'il s'agit avant tout de « s'asseoir sur la natte ». Ce geste symbolise la rencontre, le partage, l'écoute et l'horizontalité. Il invite chacun à déposer sa parole avec sincérité et à accueillir celle de l'autre avec respect.

Les enjeux de la rencontre

Au-delà de la dimension humaine et spirituelle, cette rencontre porte plusieurs enjeux majeurs :

- Renforcer les liens entre peuples autochtones à travers le monde,
- Valoriser et transmettre les savoirs traditionnels liés à la protection du vivant,
- Réaffirmer le rôle des peuples autochtones dans la préservation des équilibres écologiques,
- Nourrir la réflexion sur les relations entre l'être humain, la nature et le monde invisible,
- Inspirer les jeunes générations à préserver leur identité culturelle tout en relevant les défis actuels.

Une rencontre tournée vers l'avenir

Cette rencontre entre Kogi et Kanak nous rappelle que des peuples éloignés géographiquement peuvent partager des valeurs fondamentales communes : l'interdépendance entre tous les êtres vivants, le respect de la nature et la responsabilité envers les générations futures.

Plus qu'un voyage, il s'agit d'un chemin de dialogue entre deux civilisations sœurs, venues se rencontrer pour écouter, apprendre, transmettre et construire ensemble une vision d'avenir fondée sur l'harmonie entre les humains et le vivant.

© Dessin tortue Cyan'n



ÊTRE PARTENAIRE DE TCHENDUKUA - ICI ET AILLEURS C'EST :

SOUTENIR l'association
et ses projets

RÉSONNER aux travaux de recherches,
expérimentations qui tentent de remettre
le vivant au cœur de notre futur

PRÉSERVER un regard sur le
monde à même de renouveler
l'imaginaire de nos sociétés modernes

*Merci à toutes et tous, pour votre confiance, votre engagement
sans lesquels rien de cette aventure n'aurait été possible.*



FONDS YULUKA



11 rue de la Jarry, 94300 Vincennes
www.tchendukua.org